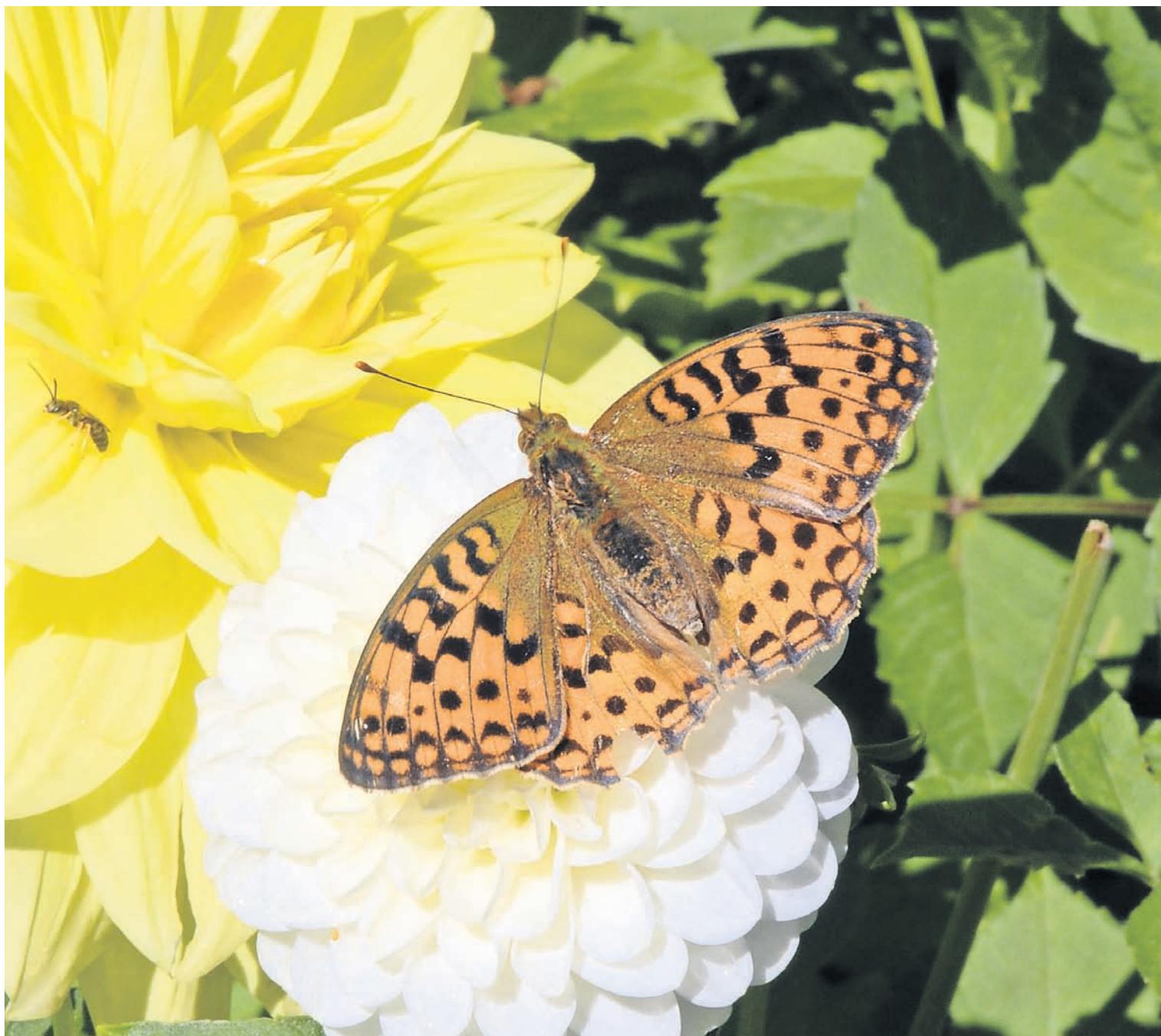


JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

FRANZ WEBER

juillet | août | septembre 2013 | Nr 105 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1



**Contre la loi révisée sur les
épidémies: chaque voix
compte**

14

**Tout animal est un
être pensant**

4

**Giessbach, un paradis
pour les papillons**

31



En faveur des animaux et de la nature



Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...



Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés... on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber .

Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.

Comptes:

SUISSE: Banque Landolt & Cie, ch de Roseneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber, IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH3109000000180061173

FRANCE: Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

SVP, préférez le E-Banking www.ffw.ch

Renseignements FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 42 84 ou 021 964 24 24, Fax 021 964 57 36, E-mail: ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Editorial



Le loup est mort!

La Fondation Franz Weber condamne avec force l'abattage d'un loup dans la vallée de Conches.

Le taux de mortalité des animaux de rente lié aux maladies et accidents est incomparablement plus élevé que celui imputable au loup : Le loup tue en moyenne 200 ovins par an ; les maladies et les accidents en tuent en moyenne **10'000 par an !**

C'est la présence physique des éleveurs assistés de leurs chiens de protection des troupeaux, qui constitue à l'évidence la mesure fondamentale de prévention des dommages. Si cette présence fait défaut, d'autres dangers menacent les moutons au plus haut degré; maladies, accidents, dérochages. Outre la présence humaine et celle de chiens de protection, la pose de clôtures électrifiées ne cesse de faire ses preuves en Suisse et à l'étranger.

Or, le troupeau en question n'était protégé ni par une présence humaine, ni par des chiens, ni par des clôtures !

Si d'autres régions en Suisse ou d'autres pays sont capables de s'accommoder de la présence du loup sans le tuer, la Suisse en tant que pays avant-gardiste en matière de protection des animaux et symbole d'une sévère protection du loup (Convention de Berne) doit également être capable de garantir la survie de cette espèce précieuse à l'écosystème sur l'ensemble du territoire helvétique.

L'exécution du loup en Valais constitue non seulement une atteinte grave à la biodiversité, mais également une impardonnable faute .

FONDATION FRANZ WEBER

Pour vos dons:

Banque Landolt & Cie, chemin de Roseneck 6, 1006 Lausanne
ou Compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber,
1820 Montreux 1, IBAN CH31 0900 0000 1800 6117 3

Nature

Des turbines à vent dans les forêts suisses? >> 15-16

Une agriculture d'avenir Modèle pour une agriculture suisse vital-logique >> 17-19

Animaux

Tout animal est un être pensant >> 4-6

Corrida Une mappemonde de la lutte contre la corrida >> 7-8

Chevaux éboueurs Événement à Corrientes, Argentine: la ville libère des chevaux éboueurs >> 9-10

Races anciennes L'abeille Ligustica >> 20

Initiative grands prédateurs ours, lynx, loup >> 21

Les vitres, pièges mortels pour les oiseaux >> 26

Suisse

Résidences secondaires Des hauts et des bas >> 22

Résidences secondaires Alternatives à la fièvre bâtisseuse >> 23

Sauver Lavaux 3 enflamme les passions outre-Sarine >> 24-25

Ligne de mire

Les lecteurs ont la parole >> 27

JWF Société

Agrochimie et génie génétique Monsanto, un monstre en route vers le pouvoir >> 12-13

Contre la loi révisée sur les épidémies >> 14

Il y a 50 ans à Paris Karl Lagerfeld >> 28-30

Giessbach un paradis pour les papillons >> 31

Impressum

Editeur: Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra

Rédacteur en chef: Franz Weber

Rédaction: Judith Weber, Walter Fürspreh, Vera Weber, Alika Lindbergh, Hanspeter Roth, Silvio Baumgartner, Sylvie Ulmann

Mise en page: Claudia Trinkler, Ringier Print Adligenswil AG

Impression: Ringier Print Adligenswil AG

Rédaction, Administration: Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse),

tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: <http://www.ffw.ch>

Abonnements: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux,

Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

Tout animal est un être pensant

■ Alike Lindbergh



Bien que stupéfiante, voire incroyable, pour la plupart des gens, la nouvelle est restée discrète. C'est sans nul doute qu'elle dérange par trop. Moi, elle m'a fait bondir de joie lorsque je l'ai lue dans le Figaro-Magazine, puis dans le livre fascinant de l'écrivain scientifique Yves Christen*, intitulé : *L'Animal est-il un philosophe?* (la réponse est oui !)

L'animal est doté d'une pensée

C'est vraiment la meilleure nouvelle, la plus réconfortante, dont j'ai pris connaissance

depuis très longtemps et certainement aussi la plus bouleversante par tout ce qu'elle implique: grâce à la technologie de l'imagerie cérébrale qui sert à sonder le cerveau humain et est appliquée depuis peu au cerveau des animaux, les savants ont découvert les preuves irréfutables que l'Animal est doté d'une pensée comparable à la nôtre – une vraie pensée, complexe, avec toutes ses implications.

C'est à dessein qu'est employé ici le terme « l'animal » plutôt que « les animaux », afin qu'il soit bien clair qu'il

ne s'agit pas seulement de certains animaux (comme les grands singes auxquels on concède du bout des lèvres une certaine intelligence... à cause de leur parenté avec l'homo sapiens). La découverte concerne tous les animaux – de la souris à la pieuvre, de l'éléphant à la mésange, du crapaud au gorille, du renard au crocodile... Il s'agit bien du règne animal dans son ensemble, de ce règne auquel appartient l'animal homo même si tant d'humains se refusent à admettre ce qui est une évidence biologique qu'ils

considèrent absurdement comme humiliante.

Il est temps de changer de conception

«On n'est pas des bêtes, quand même!» s'indignent les ignorants. Justement: si ! Et, à ce propos, il serait temps de ne plus qualifier de «bête» quelqu'un que l'on trouve stupide, car on ne pourra indéfiniment nier une vérité scientifiquement démontrée : l'animal est bel est bien doté de raison. Même en des temps où l'information se répandait moins vite qu'à l'heure actuelle, on n'a

pas pu soutenir le concept d'une terre plate après que l'on eut prouvé qu'elle est ronde.

Certes, même (et peut-être surtout) depuis le vaste n'importe quoi charrié par Internet, vaincre des préjugés enkystés depuis des siècles d'autosatisfaction humaine prendra du temps! mais ce que révèle l'imagerie cérébrale ne peut se discuter – pas plus que n'est discutabile désormais l'ADN: ça ne se «true» pas!

La vérité triomphera donc inexorablement malgré les inévitables grincements de dents: L'Animal pense, aime, et souffre (moralement autant que physiquement) en toute conscience – on en a la preuve scientifique.

Une morale nouvelle et des mesures nouvelles

On comprendra aisément qu'en lisant cela, j'aie bondi de joie, soulevée de terre par l'espérance d'un monde plus juste et de la fin d'une ignoble barbarie.

Mais je n'ai pas été surprise: comme tous ceux qui respectent les animaux et les observent sans a priori ni condescendance, j'ai toujours constaté qu'ils n'étaient de toute évidence pas des sortes de machines animées programmées par l'instinct et mues par des réflexes de Pavlov, mais bel et bien des êtres pensants.

Donc, ce qui m'a rempli de joie, ce n'était pas d'en avoir la confirmation, mais de savoir qu'existaient désormais des preuves scientifiques indiscutables auxquelles se référer lorsque l'on doit produire des arguments incontournables en faveur des causes animales. Dans nos combats pour les animaux, si souvent marginalisés ou décriés on ne pourra plus nous opposer que l'homme seul mériterait d'être dé-

fendu parce qu'il vaudrait mieux que la bête, dépourvue de conscience, et à laquelle il est scandaleux de le comparer. Nous allons pouvoir enfin, en vertu, exactement, de ces mêmes valeurs élevées qui ont poussé des hommes de bonne volonté à rédiger et à faire proclamer les droits de l'homme, demander qu'une morale et des lois entièrement nouvelles régissent désormais nos rapports avec eux. Ce peut être – ENFIN – la fin du spécisme (le «racisme» extra-spécifique). Ce peut être la fin de l'esclavage le plus répandu et le plus barbare depuis la sinistre «traite des nègres»: celui des animaux non-humains par leurs (indignes) frères «supérieurs»...

Le fonctionnement neuronal des animaux est identique à celui du cerveau humain

L'imagerie cérébrale réduit à néant la vieille excuse raciste tant de fois proférée «... Ce sont des brutes... ils ne sentent pas les choses comme nous... ils n'ont pas conscience de la souffrance» etc... etc... La science révèle au contraire une intelligence insoupçonnée et extrêmement subtile chez l'animal, ainsi, bien entendu que la complexité de pensée qu'elle entraîne. La conclusion sans appel des recherches étant que le fonctionnement neuronal des animaux est identique à celui du cerveau humain.

Rien que de voir énoncée et imprimée cette vérité est un immense progrès – et je ne puis m'empêcher d'évoquer le grand neuropsychiatre Boris Cyrulnik qui écrivait il y a quelques années: «...le jour où l'on comprendra qu'une pensée sans langage existe chez les animaux, nous mourrons de honte pour les avoir enfermés dans des zoos et les



avoir humiliés par nos rires...». Je me souviens qu'à l'époque où je lisais ces lignes pleines de compassion et de respect d'autrui, si rares de la part d'un scientifique, je me disais cependant qu'aucune honte (fut-elle «mortelle») ne pourrait jamais nous laver du sang des bêtes, de leurs souffrances, de leurs angoisses, et du poids de toutes les cruautés que nous leur avons infligées quotidiennement, tout au long de leur asservissement millénaire.

Premier président de la première ligue contre la vivisection, le grand Victor Hugo (doté il est vrai d'une intelligence et d'une sensibilité intemporelles) a écrit, lui, cette phrase visionnaire: «Torturer un taureau, pour le plaisir, pour l'amusement, c'est beaucoup plus que torturer un animal, c'est torturer une conscience.» Une conscience!... comment ne pas y songer quand nous

apprenons que les animaux sont non seulement capables de se représenter le monde, mais d'anticiper les événements, de les imaginer, et d'en tirer les conclusions?

Regarder en face l'insoutenable réalité

Ceci ne nous laisse aucun doute sur la peur, la terreur, qui doivent les ronger lorsqu'ils attendent, dans les cages des laboratoires, dans les abattoirs, l'arrivée de leurs bourreaux. Nous allons devoir admettre tôt ou tard que nous causons à nos victimes des angoisses comparables à celles des prisonniers qu'on veut «faire parler».

Oui... comme le prisonnier qu'on traîne vers la salle de torture, le cobaye est terrifié en anticipant ce qu'il va subir encore et encore jusqu'à ce que la mort le délivre – Un chien, un lapin, un singe... ce «matériel de laboratoire» a les



entrailles tordues, l'esprit affolé à l'idée de ce qui l'attend, bien avant de souffrir dans sa chair.

C'est bel et bien cela qu'avait senti Victor Hugo – et c'est l'insoutenable réalité que l'homme devra regarder en face, et admettre, désormais : l'Animal est tout à fait conscient de ce qui lui arrive, tout comme nos enfants, nos amis humains le seraient.

Lorsque Amnesty International a protesté avec indignation parce qu'une association de protection des animaux avait osé diffuser un tract qui montrait côte à côte les photos d'un prisonnier torturé avec des électrodes et d'un singe dans la même situation abominable, je fus révoltée (malgré ma sympathie pour leur combat) d'une telle méconnaissance raciste de la souffrance au nom de je ne sais quelle priorité de l'homme. Dieu merci ! Voici que la Science remet les pendules à l'heure : si nos cerveaux, si notre fonctionnement neuronal

sont identiques à ceux des animaux, l'horreur, le crime, consistant à faire souffrir est lui aussi totalement comparable.

Un outil de justice

Depuis des millénaires jusqu'à aujourd'hui où nous nous croyons civilisés, l'homme malmène, brutalise, asservit, torture sans vergogne des esprits, des consciences capables d'empathie, de réflexion, de comportements altruistes. Des esprits qui ont un sens moral, un sens de la justice : les recherches sur leur cerveau le prouvent.

Ce que nous leur infligeons, les animaux ont conscience que c'est mal. Ils le voient, l'appréhendent. Ils savent que les humains sont souvent cruels. Il y a bien longtemps – pour ne citer qu'eux – que les éléphants – jadis totalement pacifiques – sont devenus dangereux par la conscience qu'ils ont de la cruauté humaine que leur merveilleuse intelligence prévoit et redoute. Ce dont la recherche nous ap-

porte les preuves est capital et déchirant à la fois par toutes les souffrances physiques et morales qu'elle éclaire d'une lumière drue et... salutaire.

Pour obtenir l'arrêt des atrocités – et même de la maltraitance ordinaire – nous disposons dorénavant d'un outil qui nous manquait pour «clouer le bec» à nos nombreux destructeurs et obtenir une justice digne de ce nom pour les innocents que nous défendons.

Comportements altruistes et solidarité

Je voudrais un instant revenir sur un aspect de la pensée (de la philosophie ?) animale qui me tient particulièrement à cœur : je veux parler des comportements altruistes, fruits de la compréhension des événements et de la réflexion. Ils sont très nombreux chez l'animal, et les amis des bêtes ont tous des anecdotes bouleversantes à raconter sur le sujet. Mais celle que rapporte Yves Christen est d'autant plus parfaite qu'elle peut être comparée à celle d'humains placés dans une situation analogue.

La voici. (Il s'agit d'une expérience réalisée par Stanley Wechkin à Chicago)

Des singes rhésus furent placés dans une situation telle que leur prise d'aliments déclenchait l'administration d'un choc électrique à un de leurs congénères. Ces macaques ont alors choisi de ne plus manger. L'un d'entre eux a jeûné durant cinq jours et un autre douze jours jusqu'à ce qu'on les retire de cette situation pour leur sauver la vie.

Plutôt mourir de faim que faire souffrir autrui... n'est-ce pas impressionnant ?

Surtout si l'on compare cette décision auto-sacrificielle au comportement des humains qui ont participé aux expéri-

ences faites par Stanley Milgram, où des gens ont accepté sans broncher de «punir» des sujets d'expérience (d'autres humains) en les torturant au moyen de chocs électriques qu'on leur avait affirmé très douloureux, voire mortels ! (Ces expériences édifiantes ont ensuite été reprises au cours de consternantes émissions télévisées). Tout commentaire serait superflu !...

Une nouvelle cognition

Ce que nous apporte de neuf l'imagerie cérébrale dans l'analyse des décisions altruistes, c'est de constater que lorsque l'animal décide d'aider, de secourir, ou même de prendre pour cela des risques mortels, l'activité de telle ou telle zone de son cerveau est tout à fait semblable à celle d'un cerveau humain dans les mêmes circonstances.

J'observe quotidiennement une vingtaine de chats «ensauvagés», «s.d.f.», des animaux domestiques, qui ont trouvé dans mon jardin refuge et nourriture. Pas plus tard qu'hier, au moment où mes chiens sortent dans le jardin, un minuscule chaton d'à peine trois semaines, sans méfiance, s'arrête sur le chemin tandis que les adultes s'égaillent de tous côtés. Dans un éclair, tremblante mais décidée, une chatte revient en arrière, attrape le petit en le soulevant par la peau du cou et s'enfuit à toutes pattes loin du danger potentiel. L'instinct maternel ? – pas du tout ! La chatte est une jeune adolescente qui n'a jamais encore été mère. Elle a sauvé le bébé d'une autre chatte qui était trop loin pour intervenir à temps.

Cette aide portée à autrui en risquant (ou, en l'occurrence, en croyant risquer) sa propre peau justifie à elle seule qu'on se batte pour les animaux. ■

Tauromachie

Une mappemonde de la lutte contre la corrida

Une multitude de fronts et de batailles, des adversaires qui ne cessent d'augmenter la mise, voilà comment on pourrait décrire la lutte mondiale contre la corrida s'il s'agissait d'un jeu de stratégie – avec un mouvement anti-corrida dont les armes s'affutent de jour en jour.

■ **Leonardo Anselmi**

Les opposants à la corrida ont le vent en poupe: parallèlement à l'évolution rapide des mentalités, les réseaux sociaux sont un formidable vecteur qui redistribue les cartes en notre faveur. Offrant un accès immédiat, simple, ciblé à l'information venue des quatre coins de la planète, Facebook, Twitter et consorts permettent à un grand nombre de personnes de réagir immédiatement.

Nés dans les pays où la corrida est toujours pratiquée, des mouvements importants sensibilisent ainsi individus, organisations et célébrités du monde entier à leur cause.

Les réseaux sociaux ont fait sortir de l'ombre ces groupements, qui traitent désormais d'égal à égal avec leurs adversaires, dans un affrontement qui n'a rien de ludique. L'enjeu est de taille: l'humanité est-elle encore prête à tolérer que certains pays considèrent comme un «patrimoine culturel» la torture et la mise à mort publique d'animaux?

Au cœur de la lutte

La Fondation Franz Weber est au centre de ce combat qui s'est fixé pour objectif d'interdire à l'échelle mondiale cette pratique barbare d'un autre âge.

Mobilisation de la société ci-

vile, stratégies de communication et de coopération, campagnes d'information et actions politiques et juridiques, tout est bon pour relever cet ambitieux défi. Acteurs de cette évolution que nous avons si longtemps appelée de nos vœux, nous jouons un rôle majeur dans la lutte pour l'abolition de la corrida et d'autres manifestations où l'on torture des animaux. La violence à l'encontre des

bêtes ne doit jamais être sous-estimée, d'autant moins lorsqu'elle est mise en scène dans un spectacle public. Ses effets collatéraux sont dévastateurs pour la psyché humaine et représentent par conséquent une menace pour la cohésion de la société.

La Fondation Franz Weber milite depuis plusieurs décennies en faveur de l'abolition de la corrida. Mais son action s'est considérablement renforcée ces trois dernières années, notamment avec l'ouverture d'un bureau pour l'Europe du Sud et l'Amérique latine.

Jour après jour, un groupe de cinq professionnels expérimentés œuvre sans relâche

pour interdire la violence institutionnalisée à l'encontre des animaux. Elle bénéficie du soutien d'une grande communauté de bénévoles. L'action de trois des membres de cette équipe – dont je suis – a été déterminante dans l'abolition de la corrida en Catalogne.

Des adversaires coriaces

Dans la péninsule ibérique, les affrontements sont plus virulents que partout ailleurs. Subventionnée par l'état, la torture animale bénéficie en effet de l'appui inconditionnel de certains milieux politiques.

En 2010, l'interdiction de la corrida en Catalogne a semé



Le spectacle de la lente et atroce mise à mort d'un animal pour amuser le public – et en présence d'enfants ! – n'a plus sa place dans nos sociétés.



Leonardo Anselmi, responsable de la FFW pour la protection des animaux en Espagne et en Amérique latine, lors du congrès des députés espagnols.

la pa nique dans les rangs du lobby de la tauromachie qui redoutait alors la fin possible de la «culture de la corrida». Ses accointances avec les milieux politiques lui ont permis de trouver une oreille attentive à Madrid, notamment au Congrès. Les subventions allouées au secteur sont un véritable scandale en cette période de crise économique et sociale, la plus grave depuis la Seconde Guerre mondiale! Le parti au pouvoir n'y va pas de main morte: subventions des arènes, des écoles de tauromachie et de l'élevage des taureaux, organisation de corridas et d'autres manifestations taurines, entrées gratuites pour les hommes politiques et célébrités en tout genre, publicité dans les médias, utilisation de services et de lieux publics sans aucune compensation.

Et nous ne citons là que les formes les plus manifestes du gaspillage des impôts des contribuables espagnols (et européens) pour célébrer publiquement la torture animale, sans même parler de la corruption, des pots-de-vin, services de complaisance et autres pratiques clientélistes.

Un retour à l'antiquité?

Dans le même temps, les coupes nettes se multiplient

dans le domaine des prestations sociales, de la santé, de l'éducation et de l'environnement.

Comment ne pas penser à la manière dont Rome tentait d'amadouer le peuple avec du pain et des jeux? La commission culturelle du Congrès espagnol a en outre accepté d'examiner une proposition de loi visant à reconnaître la corrida comme «patrimoine d'intérêt culturel», autrement dit la violence à l'état brut et son exaltation.

À l'heure où de plus en plus d'Espagnols perdent leur emploi et tombent dans la précarité, cette pétition populaire aberrante a eu au moins le mérite de relancer le débat sur la corrida comme sur les aides financières qui lui sont accordées.

Avant de modifier la loi, le Congrès doit convoquer et entendre six experts issus des deux camps, les défenseurs et les détracteurs de la tauromachie. Appelé parmi eux en ma qualité de militant anticorrida, j'ai pu expliquer aux députés pourquoi la corrida ne pouvait être considérée comme patrimoine culturel d'une nation et en quoi il était absurde de retarder la fin inéluctable d'une activité rétrograde et onéreuse.

«Du pain et des taureaux»

Il nous semblerait beaucoup plus pertinent de lancer un débat sur la reconversion possible de ce secteur économique, de façon à l'ancrer dans notre époque.

Ainsi que je l'ai expliqué aux députés, l'expérience nous enseigne qu'une abolition définitive de la corrida pourrait être synonyme de gain financier. En 2011, l'année précédant l'interdiction de la corrida à Barcelone, la dernière arène encore en activité (la Plaza de la Monumental) a gé-

né un volume de 2500 heures travaillées, alors que la Plaza de las Arenas, transformée en centre commercial, en a créé plus de 850 000!

Mon exposé s'est terminé par l'annonce aux députés, médias et militants présents du lancement d'une campagne intitulée Pan y toros («Du pain et des taureaux»), une pétition populaire pour l'abolition de la corrida. Nous partons du principe que ce qui a marché en Catalogne doit pouvoir s'appliquer à toute l'Espagne! Pan y toros, son nom, s'inspire de textes de l'écrivain Mechor de Jovellanos, qui considérait que la corrida flatte les instincts les plus bas du public. La collecte de signatures devrait commencer début 2014.

Signes encourageants

Pan y toros recrute actuellement des bénévoles et des alliés et cherche à nouer des partenariats. Plus de 7000 mi-

litants se sont déjà inscrits et plus de 200 organisations espagnoles ont rejoint le mouvement. Grâce à ce soutien massif, les préparatifs avancent à grands pas et les lignes directrices ont été définies. Nous pouvons compter sur un large soutien de la population. En face de nous, les riches et puissants représentants d'un statu quo barbare, dont la popularité est mise à mal par la crise. Avec l'idée de «patrimoine culturel», le lobby de la tauromachie espère reprendre l'avantage. Nous ne devons en aucun cas sous-estimer l'importance de ce secteur.

Nous sommes en train de mettre de notre côté toutes les chances de mener une lutte d'égal à égal. Il reste beaucoup à faire, mais les signes annonçant un changement se multiplient et n'ont jamais été aussi clairs. L'évolution de nos sociétés et le temps finiront par nous donner raison.



Pour en finir avec la corrida – 4 août 2013 à Coruña, Galice : La FFW et la plate forme local « Galicia Mellor Sen touradas » ont organisé une manifestation suivie par plus de 2000 personnes. Une démonstration de force encouragée par des fonctionnaires et politiciens venant de différents partis politiques qui réclament eux aussi une ville sans corridas.

Fini le calvaire des chevaux!

Événement à Corrientes, Argentine: la ville libère des chevaux éboueurs

«**Basta de TaS! Finie la traction animale!**» Voilà une initiative qui porte ses fruits. Le meilleur résultat à ce jour: 28 chevaux ont été libérés dans la ville de Corrientes, en Argentine, et ce grâce à l'engagement infatigable de la Fondation Franz Weber (FFW). En parallèle, la campagne s'étend à toute l'Amérique latine.

■ **Alejandra Garcia**

«*Nous allons lentement, car nous allons loin!*» Quelle devise conviendrait mieux à ce pays immense et varié qu'est l'Argentine? Notre engagement s'adapte dans sa forme et son rythme aux traditions, habitudes, particularités et réalités locales, des villes sous-tropicales aux localités subarctiques de la pointe sud du continent. Les lois, les décrets et leurs procédures de mise en œuvre sont très différents d'une partie du territoire à l'autre. Seule une campagne sur mesure peut déployer tout son effet.

La stratégie des petits pas a cette fois encore donné des résultats étonnants. Concrètement: la ville de Corrientes est en train de remplacer ses chevaux-éboueurs par des véhicules à moteur. Les 28 premiers engins ont été livrés le 12 juillet dernier. Bien plus que d'un simple troc, il s'agit ici d'un changement social fondamental, signe que les mentalités évoluent et qu'une nouvelle façon de penser émerge dans l'esprit et l'âme des gens. Cette transformation n'épargne pas les autorités municipales. Du Secrétaire d'Etat à l'environnement au secrétariat pour le Développement social et la

Formation, différents services mettent en place ce projet, en réseau, de manière coordonnée et concrète.

Tous gagnants

Voilà un projet où tout le monde a quelque chose à gagner. Le programme «Basta de TaS» («Finie la traction animale») offre une nouvelle dignité aux éboueurs et à leurs familles, issus des couches les plus pauvres de la société. Car ces êtres humains sont exploités en Argentine. Il en va de même pour les chevaux: il faut les libérer d'une vie de calvaire, une vie d'esclaves indigents, où ils travaillent dans des avenues gorgées de trafic, sans soins vétérinaires, souvent maltraités, manquant de nourriture et d'eau.

Pour mettre le programme en place de façon effective et durable, l'intégration en réseau de différentes administrations est absolument nécessaire. Corrientes agit ici de manière exemplaire. Le premier pas, il y a un an, a été d'alphabétiser les charretiers éboueurs qui ne savaient ni lire, ni écrire. Ce qui fut suivi d'une formation sur la revalorisation des déchets, puis de leçons de conduite sur les nouveaux véhicules à mo-

teur. 90 postulants s'étant inscrits pour la première tranche de 50 engins motorisés à trois roues, un tirage au sort effectué ce printemps parmi ceux qui avaient passé les cours avec succès a désigné les heureux gagnants. Quelques «Carreteros» ont depuis lors décidé de changer de métier, ce qui leur permet de bénéficier d'un soutien administratif.

Une journée historique

Le 12 juillet, lors d'une cérémonie émouvante, les 28 premiers chevaux ont été échangés contre des engins motorisés. Le maire M. Camau a procédé lui-même à la remise et, dans son discours, a souligné le sens du programme «Basta de TaS» pour le gouvernement, la ville et toute la société. Une ville ainsi que son rapport aux éboueurs et aux animaux étaient en train de changer. Son image allait vers une amélioration décisive,

mais les bénéficiaires devraient s'avérer bien plus importants. Recycler les déchets ouvre des perspectives inédites. Désormais, d'un point de vue écologique, les éboueurs réalisent une activité qui fait vraiment sens: réduire les montagnes de déchets et préserver les ressources en recyclant les matériaux qui peuvent l'être.

Le repos, enfin!

L'un après l'autre, les éboueurs ont pris possession de leurs nouveaux véhicules et ont rendu, le lendemain, leurs chariots en bois et leurs chevaux. Lorsqu'on les a conduits sur ce terrain où ils ont été dételés pour toujours, les animaux ignoraient que c'était la dernière fois qu'ils traînaient leur charge sur le dur bitume des rues. Leur avenir sera placé sous le signe du repos: ils ne s'épuiseront plus au travail. Les plus faibles d'entre eux ont immédiatement reçu une as-



Tous les chevaux ont reçu une assistance vétérinaire et sont accompagnés, tout en douceur, au refuge de la MAPAC.

sistance vétérinaire ainsi que soins et amour de la part des bénévoles de l'association locale de protection des chevaux MAPAC, qui a aussi aidé à les transporter. Grâce à un accord entre la FFW et MAPAC, notre fondation a déjà mis à disposition 15 000 dollars américains pour prendre en charge les premiers chevaux libérés, ainsi que pour 28 autres qui devraient bientôt faire l'objet d'un échange. Combien de temps faudra-t-il pour que ces animaux se remettent de leurs blessures physiques et mentales? Savent-ils que pour eux, l'avenir sera fait de liberté, que c'en est fini des coups, de l'épuisement, de la faim, de la soif, des plaies et des maladies? Et sous peu, ils auront le bonheur d'accueillir d'autres congénères dans leur nouvelle vie. La FFW continue à travailler pour réaliser ce rêve en collaboration avec la ville de Corriente. Elle ne baissera pas les bras avant que tous les chevaux ne soient libérés.

La campagne pour les chevaux éboueurs arrive au Mexique

Le coup d'envoi de la campagne «Basta de TaS» a été donné dans le nord du Mexique, à Monterrey, dans l'Etat de Nuevo León. La mairie se montre très intéressée par la mise en place du pro-

gramme. La campagne a démarré à l'occasion de la visite de son coordinateur, notre Leonardo Anselmi, en collaboration avec l'organisation locale Revolución Animal. Plusieurs secrétariats se consacrent déjà à sa préparation et à sa réalisation, en partenariat avec la population, les politiques et des enseignants. Le recteur de la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Nuevo León lui a ainsi apporté son soutien explicite, promettant de s'occuper des chevaux jusqu'à ce qu'ils soient relâchés pour adoption. Une expérience pilote prévue pour ce mois de novembre porte sur dix familles et dix chevaux.

Le 20 août, Leonardo Anselmi a également lancé le projet de la FFW dans la ville de Mexico en présence du poète et diplomate mexicain Homero Ardijs, qui fut ambassadeur auprès de l'UNESCO et en Suisse. Il s'est dit «ému» de voir une campagne aussi professionnelle et intégrée, et a suggéré à la Ville de Mexico de construire un centre d'accueil pour les chevaux, les ânes et les mules: le «Projet Rosinante», en hommage à l'animal que le livre «Don Quichotte» a rendu célèbre. M. Ardijs a expliqué que le programme serait également soutenu par le «Groupe des 100», une association regroupant une centaine d'intellec-



A gauche, l'écrivain et diplomate Homero Ardijs avec la députée Maria de los Angeles Moreno. A droite, Leonardo Anselmi de la FFW.



Au Mexique aussi, des chevaux de trait sont exploités et maltraités.

tuels des quatre coins du Mexique, qui s'engagent sous sa direction pour protéger l'environnement et les animaux.

Un grand espoir

Après cette présentation, la députée Maria de los Angeles Moreno s'est engagée publiquement et devant de nombreux médias à inclure le programme «Basta de TaS» dans le processus législatif du Parlement régional de cette ville de 15 millions d'habitants. Mieux encore: fin août, le programme a aussi débuté dans l'Etat de Veracruz, dans les villes de Xalapa, Veracruz et Boca del Río.

Le Mexique est, avec le Brésil, l'un des pays les plus peuplés et les plus grands d'Amérique latine. Il est très varié du point de vue géographique, climatique, ethnique, culturel et politique. Jusqu'à présent, ce voisin méridional des Etats-Unis utilisait quelque 50 000 chevaux pour collecter les déchets. Grâce au travail de persuasion que réalise la FFW pour intégrer de façon pragmatique des projets auprès des autorités locales, les chevaux éboueurs du Mexique ont toutes les raisons d'espérer de mener bientôt une vie meilleure. ■

Bogotá: chevauchée vers la liberté

C'est tout simplement au pas de charge que la mairie de Bogotá, la capitale colombienne, a instauré le remplacement de ses chevaux éboueurs. En deux mois à peine, le millièmes cheval était échangé, et le taux de remplacement atteint aujourd'hui les 40 %. A ce train-là, à Bogotá, ces animaux devraient tous avoir pris leur retraite d'ici le début de l'année prochaine.

La Fondation Franz Weber félicite les autorités et la municipalité de Bogotá pour cet acte courageux. Les autorités, la population, les protecteurs des animaux, les éboueurs: tous ont tiré à la même corde et rendu possible ce changement rapide.



Testament en faveur des animaux



Notre travail est au service de la collectivité. Pour pouvoir poursuivre ses grandes oeuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc. Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alourdira en

proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

Exonération fiscale. La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: «Je lègue à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux, la somme de Fr. _____» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

1. Le testament manuscrit doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,

la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

«Testament:

Par la présente, je lègue la somme de Fr. _____ à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

2. Si le testament est rédigé chez le notaire, celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent, sans nécessairement changer celui-ci,

rajouter à la main:

«Complément à mon testament: Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr. _____ à titre de legs. Lieu et date _____ Signature _____»
(Le tout écrit à la main).

Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.

Comptes

FONDATION FRANZ WEBER

CH-1820 Montreux
CCP 18-6117-3
(bulletin de versement rose)
IBAN CH3109000000180061173

Banque Landolt & Cie

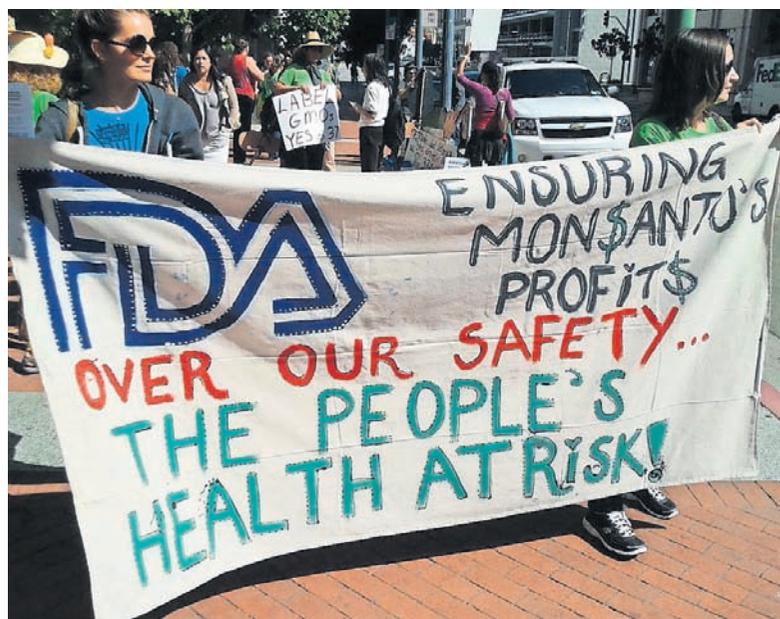
Chemin de Roseneck 6
1006 Lausanne
IBAN CH2287688023045000001

Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber



Agrochimie et génie génétique

Monsanto, un monstre en route vers le pouvoir



Corruption, chantage, pressions ne sont que quelques-unes des méthodes auxquelles recourt Monsanto. Bientôt, le géant du génie génétique pourrait entrer en possession de l'une des plus grandes entreprises de mercenaires. La loi du plus fort dans toute sa splendeur.

■ Hans Peter Roth

Dans toute l'Europe, l'heure a été au soulagement face au soi-disant retrait partiel de la multinationale étasunienne spécialiste ès OGM des marchés agricoles européens. Car le géant de l'agrochimie ne se contente pas de faire son beurre avec des semences OGM: il met aussi sur le marché des semences conventionnelles brevetées. A cela s'ajoute, outre une foule d'autres produits, le «Roundup», un poison destructeur de végétaux à la sinistre réputation, que son fabricant décrit joliment comme «produit phytosanitaire». Monsanto n'a pas besoin de se faire du

souci pour les ventes à long terme de plantes génétiquement modifiées dans l'espace européen. Le traité de libre-échange transatlantique, qui ne devrait pas tarder à être signé par l'UE et les Etats-Unis, ne manquera pas de lui ouvrir de nouvelles portes.

Un calcul froid comme la mort

Comment cette entreprise au joli nom trompeur – «Monsanto» signifie «montagne sacrée» – est-elle devenue ce qu'elle est aujourd'hui? Fondée en 1901 à Saint-Louis, dans l'Etat du Missouri, «Monsanto Chemical Works» a commencé

ses activités en synthétisant de la saccharine, un édulcorant. Au XXe siècle, elle est l'une des plus grandes entreprises chimiques du monde avant de se muer en un groupe puissant, spécialisé dans l'agrochimie et le génie génétique. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Monsanto a fourni en uranium le projet Manhattan, qui a réalisé la première bombe atomique. Ensuite, pendant la guerre du Vietnam, elle a fabriqué l'herbicide Agent Orange, maintenant considéré comme une arme chimique. Dans l'assortiment de Monsanto se trouvent aussi l'aspartame, un édulcorant controversé, la somatropine bovine (rBST), une hormone de croissance qui augmente la production de lait chez les bovins, ainsi que les PCB, ces substances chimiques très dangereuses et difficilement dégradables. Aujourd'hui, 90 % des organismes génétiquement modifiés – notamment le soja, le colza, le maïs et le coton –

sont brevetés par Monsanto. «Tôt ou tard, cette multinationale pourrait bien contrôler toute la chaîne alimentaire», avertit Marie-Monique Robin. La célèbre réalisatrice française a passé trois ans à enquêter sur les intrigues de Monsanto en Amérique du Nord et du Sud, en Europe et en Asie. Son documentaire «Le monde selon Monsanto» a fait tomber les masques. Le groupe, qui avait chèrement acquis une image de propreté et de respect de l'environnement à coups de campagnes publicitaires, y apparaît sous son vrai jour: comme une entreprise qui se bat sans pitié pour dominer le marché.

Des études oubliées dans les tiroirs

La façon dont ce géant de la chimie agit sans scrupules pour imposer sa loi dans le domaine de la manipulation apparaît aussi dans sa manière de traiter les études qui le dérangent. Il les ignore ou les dé-



Du poison à perte de vue. Des défenseurs du désert agraire font asperger les terres avec des herbicides, pesticides et fongicides.

clare invalides pour de soi-disant vices de forme. Au printemps 2013, une étude au long cours est parue, portant sur les effets d'une alimentation à base de maïs et de soja OGM Monsanto. Publiée officiellement, expertisée par des spécialistes, elle a été réalisée par un groupe de travail scientifique de l'Institute of Health and Environmental Research, en Australie. Depuis des années, en Europe et en Amérique du Nord, des exploitants agricoles observent des troubles digestifs importants et des problèmes de reproduction chez leurs bovins nourris avec du maïs et du soja génétiquement modifiés. C'est exactement ce que vient corroborer cette étude: une forte hausse de graves inflammations du tube digestif et des métamorphoses de l'utérus, pour ne citer que deux maladies.

Il y a un an, l'Université de Caen a publié les résultats d'une autre étude dans la revue scientifique *Food and Chemical Toxicology*. Une équipe du professeur Gilles-Eric Séralini a montré que des rats nourris avec le maïs OGM Monsanto et de petites quantités de Roundup, l'herbicide de Monsanto, avaient subi d'énormes dommages aux organes en comparaison avec des animaux alimentés de façon conventionnelle. Jusqu'à 80 % du groupe de rats nourris aux OGM ont développé des tumeurs cancéreuses et le

taux de mortalité y était trois fois plus élevé que chez des rats «normaux».

Le chemin de la corruption

«L'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) a étouffé les résultats de cette étude explosive», commente F. William Engdahl, écrivain et détracteur de Monsanto. «Il s'avère que la plupart des scientifiques de la commission EFSA avaient des liens avec Monsanto. Pour tracer sa voie, le groupe n'hésite pas à recourir à la corruption.» Le gigantesque département juridique de la firme élimine à coups de procédures légales tous les êtres humains et toutes les institutions qui se mettent en travers du chemin de Monsanto. Un travail de lobbying et un réseau dense de relations – jusqu'au président des Etats-Unis, qui passe pour une marionnette de Monsanto – font le reste.

Une loi nommée «Monsanto Protection Act» (Loi de protection de Monsanto) a tristement fait apparaître ces relations au grand jour. Elle libère les entreprises de génie génétique de leur responsabilité pour tout dommage que leurs plantes ou leurs produits chimiques pourraient causer. Barack Obama a signé cette loi en dépit de centaines de milliers de protestations. Elle confère l'immunité juridique à Monsanto et aux autres producteurs d'OGM, et cela

Comment dominer le monde, ou les quatre piliers du pouvoir

Pour devenir une puissance mondiale, il faut contrôler quatre éléments: a) le complexe militaro-industriel et l'armement, b) la production et l'approvisionnement en énergie, c) les informations sur les médias privés et publics et d) les matières premières, les denrées alimentaires et l'eau. En étendant de façon systématique sa domination dans le dernier domaine, la multinationale agroalimentaire Monsanto a montré ce dont elle est capable. Dans ce contexte, une mainmise sur la société militaire privée Academi serait particulièrement alarmante. ■ hpr



Le mortel «Round-Up» de Monsanto fait table rase de toute plante vivante...

même si des recherches révèlent que les semences génétiquement modifiées sont à l'origine de graves problèmes de santé, y compris des cancers. Les seules autres entreprises à bénéficier d'une immunité légale aussi choquante sont les fabricants de vaccins. Bientôt une armée privée? La plus haute instance judiciaire administrative française a, elle aussi, ployé devant la puissance de l'entreprise, levant l'interdiction de cultiver le maïs génétiquement modifié MON810. Malgré tout, Monsanto aimerait désormais

assurer son avancée avec des moyens encore plus redoutables que les armes juridiques, au cas où les obstacles ne s'écarteraient pas tout seuls de son chemin. Des bruits courent, selon lesquels le groupe viendrait de racheter la sulfureuse société de mercenaires Academi, anciennement Blackwater. L'écrivain et expert en approvisionnement allemand Gerhard Spannbauer évoque avec pertinence les «effets de synergie fructueux entre pouvoir politico-militaire et expansionnisme économique» ■.



Champs de maïs aspergés à mort

Le libre arbitre menacé

Contre la loi révisée sur les épidémies: chaque voix compte

La nouvelle loi sur les épidémies (LEp) est une véritable boîte de Pandore. Des formulations habilement vagues autorisent des interventions massives dans le droit fondamental à la liberté individuelle. Il est donc vivement recommandé d'opposer un NON à la LEp le 22 septembre.

Le dernier round de campagne en préalable à la votation sur la révision de la Loi sur les épidémies en Suisse (LEp) est lancé. Beaucoup ont déjà voté par correspondance. Nous invitons expressément les personnes n'ayant pas encore envoyé leur bulletin de vote ou prévoyant de se rendre aux urnes le 22 septembre à voter NON.

Pourquoi? En raison du ridicule des arguments habilement et paisiblement avancés par les partisans de la LEp – et ce n'est là qu'un des innombrables arguments.

Ursula Zybach, présidente de Public Health Suisse et directrice de campagne a affirmé au nom du comité de partisans que l'on avait «sciemment décidé» d'exclure l'industrie pharmaceutique de la campagne. La branche pharmaceutique disposerait peut-être d'argent, mais elle ne serait précisément

d'aucune utilité à la campagne: «Ce serait bizarre si les entreprises pharmaceutiques plébiscitaient la loi sur les épidémies», commente-t-elle. Cela pourrait donner l'impression que la loi concerne la vente de médicaments. Alors que ce n'est pas le cas, affirme Mme Zybach.

Coalition colorée

Et pourtant. C'est précisément le cas. Car Public Health Suisse reçoit de l'argent des entreprises pharmaceutiques pour ses interventions. En outre, le comité pro-LEp réunit précisément des représentants des institutions et des cercles d'intérêt qui vendent des médicaments: Pharmasuisse, la Société suisse des pharmaciens, les pharmacies TopPharm ainsi que diverses fédérations de médecins et d'hôpitaux. L'industrie pharmaceutique

joue donc un rôle très important – indirectement. Ce que démontre encore plus clairement le fait que les neuf conseillers nationaux à la coprésidence effectuent en moyenne près de cinq mandats et entretiennent des liens d'intérêt avec l'industrie pharmaceutique. En outre, 89 des 160 membres du comité sont directement liés aux intérêts de l'industrie pharmaceutique. De son côté, la coalition colorée des adversaires à la LEp s'engage contre la révision de la loi sur la base de motifs très variés et en vertu de critères variés. Leur argument commun: la crainte que la LEp constitue une législation trop vague en termes d'atteintes en tous genres au droit fondamental de la liberté individuelle. En effet, des formulations vagues autorisent presque tout et concèdent un pouvoir beaucoup trop important à l'administration fédérale. Urs Gäsche, conseiller national, membre du PDB bernois, après s'être exprimé en faveur de la LEp au Parlement, indique avoir été fortement ébranlé par les formulations vagues, ce qui le fait maintenant pencher pour le Non. Le conseiller cantonal bernois PDB Peter Eberhart est d'avis que la loi révisée permet de décréter chaque année un «État d'urgence» au moment de la grippe pour justifier des mesures de type vaccination obligatoire.

L'OMS (Organisation mondiale de la santé) sous le feu de la critique

Yvonne Gilli, médecin et

conseillère nationale verte saint-galloise, relativise cependant l'obligation de vaccination; selon elle, personne ne doit se faire vacciner contre sa volonté. Il faut cependant s'attendre à une obligation de vaccination indirecte, dans la mesure où, dans certains domaines – comme les soins (ou la gastronomie, Ndlr) –, les personnes non vaccinées ne pourraient exercer leur métier et ne pourraient donc plus être employées. Elle voit aussi une obligation indirecte de vaccination dans l'exclusion de l'école d'enfants non vaccinés lors d'une épidémie de rougeole – comme cela s'est récemment produit dans le canton de Schwyz.

D'autres critiques de la loi dénoncent le rôle de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Le conseiller national Lukas Reimann (SVP, SG) craint que «les bureaucrates décident à la place des citoyens de ce qui a trait à leur corps». Il fait allusion au fiasco de la grippe porcine (2009-2010), lorsque l'OMS s'afficha en bras droit des groupes mondiaux pharmaceutiques en décrétant – malgré la faible virulence de la grippe – un niveau maximal de pandémie: «La Confédération a claqué des millions d'euros pour des vaccins inutilisés.»

La rédaction



Pour de plus amples informations:
<http://epidemiengesetz-achtung.ch>



Des turbines à vent dans les forêts suisses?

Des turbines à vent ont attisé un débat. Un article critique paru dans le Journal Franz Weber n° 104 au sujet d'éoliennes en forêt est taxé par un lecteur, de polémique et de bourrage de crane. La rédaction du JFW prend position.

À la rédaction du JFW,

L'article sur les éoliennes en forêt ne pouvait rester sans réaction. Les problèmes ne se résolvent pas à coup de polémiques ni de fausses affirmations. Je vous serais reconnaissant de faire paraître la réponse qui suit dans la prochaine édition du JFW. En vous remerciant, je vous prie d'agréer l'expression de mes salutations les meilleures.

Fritz Wassmann-Takigawa

Éoliennes: une attaque sournoise contre la forêt suisse?

(Réponse à l'article de Silvio Baumgartner paru dans le n° 104)

Dans l'article cité ci-dessus, Silvio Baumgartner commence par présenter le problème du mitage des paysages suisses, faisant à juste titre l'apologie de la Loi suisse sur les forêts.

En revanche, je ne vois pas de raison d'être à la polémique qu'il lance ensuite sur les éoliennes en forêt. Expert indépendant et écologiste engagé, actif depuis des décennies dans l'approvisionnement énergétique et suivant de près l'évolution fulgurante de ce secteur en Suisse et à l'étranger, je souhaite relever ces quelques points:

- Quelles sont ces terres agricoles qu'il faudrait protéger? Les pâturages peut-être, sur les meilleurs sols agricoles du Plateau? Les champs de céréales et de maïs destinés à l'alimentation du bétail? Notre consommation excessive de denrées alimentaires d'origine animale exige une quantité démesurée de terres qui sont transformées en déserts écologiques. Ces faits sont infiniment plus graves que quelques éoliennes dispersées dans le paysage.
- Concernant le mitage des paysages: l'homme doit-il être cantonné dans des zones «densifiées» bétonnées, grises et stériles, sans jardins ni verdure? Pour ce qui est de l'écologie, plusieurs études sur le terrain (à Berlin, Munich) ont prouvé que les «villes vertes» pourvues de nombreux parcs et jardins hébergeaient une plus grande diversité d'espèces que les terres agricoles alentour.
- La forêt suisse n'est pas menacée dans son ensemble. Sa superficie a nettement progressé au cours des dernières années, notamment dans les régions alpines et au sud des Alpes. Nous devons néanmoins rester vigilants et nous méfier de certains milieux toujours attirés par l'appât du gain. Mais il n'y a certainement pas lieu de blâmer l'énergie éolienne dont la représentation professionnelle demeure modeste!
- D'une manière générale, la résistance contre les éoliennes est un problème «de luxe» qui concerne une petite minorité. C'est ce qu'il ressort de plusieurs enquêtes (comme dans l'Entlebuch et dans le canton du Jura, où l'on trouve réellement des éoliennes). Les personnes ayant fait l'expérience des éoliennes en ont une vision généralement positive, les résultats des enquêtes s'accordent aussi sur ce point. La position des opposants, en revanche, s'appuie plus largement sur des préjugés, des affirmations réfutées de longue date et des informations fausses ou obsolètes. Les éoliennes modernes – soulignons les progrès technologiques considérables réalisés dans ce secteur au cours des dernières années – se révèlent extrêmement efficaces, même sur les sites de l'in-

térieur du pays. Tournant lentement et en silence, elles incarnent l'esthétique du design technologique.

- En forêt, les éoliennes, telles que j'ai pu en voir en Forêt-Noire et dans le Hunsrück, se fondent mieux dans le paysage que celles isolées sur le relief. Nulle trace «d'auto-routes». La livraison et l'entretien d'une éolienne, même de grande taille, empruntent les mêmes pistes que les acteurs de l'exploitation forestière. Pour une grande éolienne d'une puissance installée de 2 000 à 7 000 KW, il faut compter près d'un hectare de forêt. Les coupes rases régulières dégagent des surfaces bien ensoleillées ainsi que de longues bandes à la lisière des forêts, générant l'apparition d'une végétation dynamique particulière et d'une immense diversité d'espèces. Y fleurissent le lys martagon, plusieurs espèces de digitales et de chardons, le chanvre d'eau, la belladone, l'épilobe et des arbustes fruitiers sauvages. Des papillons ainsi que beaucoup d'autres insectes viennent butiner ces innombrables fleurs. Le bruant jaune, l'accenteur mouchet, la fauvette à tête noire et la fauvette des jardins, et même la pie-grièche écorcheur y trouvent gîte et couvert. Un biotope forestier protéiforme abritant une multitude d'espèces? N'est-ce pas là le rêve de tous les amis de la nature?
- L'article ne donne malheureusement aucune piste pour mettre en œuvre l'urgente et indispensable transition énergétique. En Suisse aussi, grâce aux technologies les plus modernes, l'énergie éolienne (propre, écologique et peu coûteuse) peut compléter l'énergie solaire de façon substantielle.

Cessons d'alimenter la controverse et ouvrons une véritable discussion autour de la question énergétique! Un débat constructif, loyal et serein, à partir de faits établis est nécessaire pour amorcer un processus de changement, vers un approvisionnement en énergie efficace et entièrement renouvelable s'appuyant sur un soutien citoyen.

Fritz Wassmann-Takigawa, Flüe 18, 3176 Neuenegg, Tél./Fax: 031 829 27 55
e-mail: fritz.wassmann@gmx.ch

Réponse de la rédaction du Journal Franz Weber à la réaction de Monsieur Wassmann concernant l'article sur la forêt suisse paru dans le JFW n°104

Nous remercions M. Wassmann pour sa réaction à notre article. Nous ne pouvons qu'approuver cette constatation : «La consommation excessive que nous faisons de denrées alimentaires d'origine animale requiert une quantité démesurée de terres qui sont transformées en déserts écologiques.» Ceci vise également les terres agricoles et les «pâturages sur les meilleurs sols du Plateau», ainsi que les «champs de céréales et de maïs destinés à l'alimentation du bétail.»

Si M. Wassmann lit régulièrement et attentivement le Journal Franz Weber, il doit savoir que la Fondation Franz Weber milite farouchement pour la sauvegarde des terres agricoles suisses. Dans ce ca-

dre, elle lutte pour transformer ces déserts agricoles en zones rurales de petite taille, variées et présentant un réel intérêt écologique. Ces unités devraient permettre d'assurer l'alimentation de base de la population, par la culture de légumes, de pommes de terre, de céréales servant à élaborer du pain, etc. et non du foin.

Le fait que certaines agglomérations comptent aujourd'hui une plus grande diversité d'espèces qu'un «désert agricole» ne doit pas justifier la poursuite du mitage des paysages suisses ni une immigration illimitée. Il ne fait qu'attester l'échec de la politique agricole. Dans un petit pays comme la Suisse, peu exposé aux vents, les éoliennes ne représente-

ront jamais une contribution importante aux énergies renouvelables. Les associations de représentation de l'énergie éolienne ont beau être relativement petites, autoriser la construction d'éoliennes dans la forêt reviendrait à ouvrir la boîte de Pandore. Les autres lobbies se pressent déjà au portillon: «Si le secteur de l'énergie a le droit d'abattre la forêt pour construire, nous ne voulons pas être en reste.»

M. Wassmann confirme lui-même qu'une grande éolienne a besoin d'énormément de place: un hectare de forêt, soit 10 000 mètres carrés. Il poursuit en expliquant que ces nouvelles lisières de forêt pourraient générer l'apparition d'une «végétation dynamique parti-

culière et d'une grande diversité d'espèces». Il rêve de lys, de bruants jaunes et de papillons. Mais pour cela, nul besoin d'éoliennes, il suffirait de revaloriser les milliers de kilomètres de lisières des forêts déjà existantes et aujourd'hui entièrement dévastées.

De plus, les zones de coupe rase sont plus fréquemment envahies par des espèces envahissantes, ou exotiques, que par la flore autochtone que l'on aimerait y voir pousser. Un biotope forestier protéiforme abritant une multitude d'espèces? N'est-ce pas là le rêve de tous les amis de la nature? Nous ne pouvons que souscrire à cette idée. Mais avons-nous pour cela besoin d'éoliennes dans la forêt suisse? ■ La rédaction



Des arbres fruitiers à haute tige, indispensables pour la biodiversité dans l'agriculture durable.

11000 / 12 556 Agriculture durable

Modèle pour une agriculture suisse vital-logique

Le biologique est «Vital-logique». Ce qui est logique est souvent clair comme de l'eau de roche et simple. Voilà à quoi devrait ressembler le modèle d'une agriculture suisse durable. Il devient de plus en plus évident que l'agriculture suisse va devoir se rapprocher de la nature, viser davantage d'autosuffisance en privilégiant les cultures céréalières et maraîchères, diminuant par conséquent la production de lait et de viande. C'est la seule issue possible, un gage d'avenir.

■ Hans Peter Roth

«Ecologiquement parlant, l'agriculture a enrichi le territoire suisse et contribué à une plus grande diversité biologique.»

Pendant mes études, ce principe de géographie culturelle me stupéfiait. L'agriculture que je voyais était tout autre. Elle dégradait nos paysages, en faisant un «désert culturel» agro-industriel en utilisant herbicides, pesticides, fongicides, engrais, usines d'ani-

maux, remembrement, en détruisant les fruitiers à haute tige, les haies, les lisières des bois et les arbres solitaires. Sous mes yeux, une avalanche de carrosseries et de lotissements rongeaient notre paysage à la vitesse d'un mètre carré par seconde.

Plus de diversité

Bien sûr, ce principe géographique faisait référence à

l'agriculture traditionnelle. Avant l'apparition des champs cultivés sur tout le territoire de la Suisse, celui-ci était recouvert de forêts, de lacs, de prairies, de montagnes inhabitables et de glaciers. En travaillant les champs, l'être humain a introduit un élément supplémentaire dans le paysage: des espaces ouverts. De petits champs et des jardins potagers où cultiver des légumes et des céréales, des arbres fruitiers, ainsi que des pâtures pour le bétail.

Une variété importante de nouvelles espèces animales et végétales qui n'aurait pas pu exister avant est ainsi apparue. Comme il restait encore suffisamment de forêts, les espèces forestières ont pu être préservées. Cette proximité inédite a débouché sur une plus grande diversité. D'est en

ouest, les habitants de l'Europe ont créé des sortes de passages — grâce à l'agriculture —, qui ont permis aux animaux et aux plantes adaptés à un habitat de type pâture de se répandre jusqu'en Suisse.

Morcelé, varié

Pendant mes études, on évoquait également le «paysage agricole morcelé». En lisière des parties boisées, on trouvait des champs et des prés de petite taille, séparés par des haies ou des murs en pierres sèches. Dans ces prés qui accueillait des espèces très diverses poussaient souvent des arbres solitaires ou des vergers regorgeant de fruitiers où paissait le bétail. Les champs et les pâtures fournissaient de la nourriture aux animaux et aux hommes, des plantes sauvages comestibles et des herbes médicinales. Les arbres, haies, broussailles forestières et les bois apportaient une grande variété de matières premières comme le bois, le bois mort, les feuilles, les fruits, les baies, les noix et les noisettes, les champignons, etc.

Voilà qui explique à quel point il reste important, même de nos jours, de préserver des cultures morcelées et diversifiées, d'un point de vue écologique et économique. Ses aspects visuel et esthétique lui confèrent également beaucoup de valeur lorsqu'il s'agit de s'y détendre. Les paysages impressionnistes datant de la première moitié du XIXe siècle en sont une excellente illustration! Éléments-clés de cette diversité sur un espace limité: des exploitations familiales de petite ou moyenne taille, bien gérées. Elles garantissent en grande partie notre autosuffisance et représentent un enjeu existentiel pour notre pays.

Retour vers le futur

Sommes-nous donc condamnés à revenir à l'agriculture traditionnelle d'il y a 200 ans, voire encore plus loin? Non. Celle de l'avenir, dans l'idéal, synthétiserait passé et présent: paysage culturel morcelé et cultivé, entretenu avec un équipement moderne. L'exemple de l'Angleterre le démontre. La surface moyenne des exploitations agricoles y est plus grande que partout ailleurs en Europe occidentale. Et pourtant, les haies y sont en bien meilleur état qu'en Suisse.

La situation géographique très avantageuse de notre pays représente une autre opportunité de passer à une agriculture proche de la nature. Grâce à son climat, sa production naturelle de biomasse à basse altitude est la plus élevée d'Europe. De plus, le «cœur du territoire» agricole suisse, qui comprend le Plateau et les Préalpes, est bien protégé par les Alpes, le Jura, la Forêt-Noire, les fleuves frontaliers, les lacs Léman et de Constance. Autant d'avantages, notamment dans le cadre d'une culture agricole intensive et sans OGM..



Haie vive, protection contre le vent, refuge de la petite faune et génératrice de biodiversité

Les principaux piliers d'une nouvelle agriculture suisse durable.



Paradis naturel en terrasse : Permaculture en Autriche

OGM

En Suisse, il est interdit de cultiver, d'élever et d'importer une plante, un organisme, un animal ou un produit manipulé génétiquement. C'est ainsi que les politiques ont répondu au scepticisme dont une grande partie de la population faisait preuve à l'égard des OGM. Les produits agricoles suisses, garantis sans OGM et écologiques, sont également bien reçus à l'étranger.

L'agriculture biologique

L'agriculture bio-organique devient le standard minimum de la production agricole sur tout le territoire suisse. Il faut encore en promouvoir des formes plus strictes, comme l'agriculture biodynamique selon Rudolf Steiner. Une agriculture qui se passe de poisons et d'engrais de synthèse réalise des économies conséquentes, l'agriculture biologique étant presque aussi productive que la conventionnelle.

Autosuffisance alimentaire

L'objectif de l'agriculture suisse

est d'atteindre un degré élevé d'autosuffisance alimentaire en misant sur une production durable. Pour produire une «calorie animale», il en faut 10 «végétales»; en obtenir une «sous forme de lait» en nécessite 5 «végétales». On produit par conséquent moins de lait et de viande dans le pays, notamment dans les vallées. Dans les zones fertiles du Plateau, l'agriculture se concentre sur les céréales, les pommes de terre, les cultures maraîchères et fruitières, les tubercules, les légumineuses, la salade, les herbes médicinales, etc. La rotation des cultures, où l'on cultive une plante différente chaque année sur la même parcelle, et les jachères fleuries sont à l'ordre du jour.

Energie

Il est interdit de cultiver des végétaux pour produire des biocombustibles. On encourage par contre la production d'énergie à base de déchets biologiques comme le fumier, le lisier, le compost, la biomasse sèche, la paille ou tout autre

système de biomasse telles les centrales de cogénération.

Sols

En Suisse depuis des décennies, chaque seconde, on bétonne 1 m² de sol. Or, une parade a été trouvée: restreindre l'immigration freine également la croissance démographique. En outre, pour chaque mètre carré de territoire suisse recouvert de béton ou de macadam, il y a obligation de «desceller» une autre partie du territoire helvète, notamment en démolissant des bâtiments inutilisés ou en ouvrant des surfaces bétonnées.

Zones d'habitation

On s'efforce de faire entrer la verdure dans les zones d'habitation. Les surfaces bétonnées sont rouvertes, de nouveaux espaces verts sont créés, on plante des arbres. Les secteurs privé et public coopèrent étroitement. On recouvre les parois des maisons et les murs de plantes grimpantes. Elles contribuent à protéger les murs et isolent mieux les bâtiments du froid et de la chaleur. Dans les grandes agglomérations notamment, la qualité de l'air et le climat local s'améliorent de manière significative grâce à la création de nombreux «poumons verts». Cela entraîne également des économies dans les secteurs de la santé et de l'énergie.

Forêt

La surface couverte de forêt est sévèrement protégée, elle est mise en valeur écologiquement. On favorise les forêts

mixtes indigènes. La plantation de monocultures d'arbres, comme les épicéas, est interdite. Les lisières des bois, importantes écologiquement, sont particulièrement favorisées. 10 % des territoires boisés sont protégés. Ces réserves forestières se transforment petit à petit en forêt vierge. On cible et privilégie les espèces arbustives indigènes rares. On encourage la production douce et durable de bois utilitaire et son utilisation comme vecteur d'énergie.

Arbres, bosquets, haies

Les arbres solitaires, les haies et les bosquets bénéficient d'une protection particulière. Quand leur abattage est inévitable, on doit les remplacer par des plantes équivalentes. Le cadastre des arbres, tel qu'il existe déjà dans certaines agglomérations, peut servir de modèle. On replante les déserts agricoles qui s'étendent sur de vastes surfaces dans le Plateau de haies, de rangées d'arbres, d'allées et d'arbres solitaires ainsi que d'arbres fruitiers à haute tige. Ils constituent une protection bienvenue contre le vent et approvisionnent être humain et animaux en matières premières et aliments (fruits, baies, noix, etc.). Ils embellissent le paysage et peuvent servir de «poste d'observation» aux oiseaux de proie, tels les rapaces lorsqu'ils chassent les campagnols.

Économie alpestre

L'économie alpestre de la Suisse est préservée pour atteindre l'autosuffisance alimentaire et sauvegarder son patrimoine culturel. Gérés selon les critères de durabilité, les pâturages de montagne représentent une revalorisation esthétique et écologique des régions montagneuses. Dans les zones qui s'y prêtent, dans

les Alpes, le Jura et d'autres régions de haute altitude, l'économie laitière garde tout son sens. On donne la priorité aux races de bétail traditionnelles, plus légères et plus robustes qu'un bétail certes performant, mais hypersélectionné. Le nombre de têtes est calculé par rapport à la capacité du terrain. Les charcuteries locales utilisent la viande des bêtes âgées ou en surnombre. Le petit-lait, un produit dérivé de la fabrication du fromage, va engraisser des «porcs d'alpage heureux».

Permaculture

D'après le modèle de Sepp Holzer, un pionnier agricole autrichien, on encourage la permaculture avant tout sur les terrains pentus des régions périphériques et alpestres. On travaille les versants en terrasse pour obtenir de petites surfaces facilement gérables et des «pièges à chaleur», autrement dit des niches qui permettent le développement d'un microclimat particulièrement favorable à la culture de plantes qui n'existeraient pas à cette altitude. L'«agroforesterie» est caractéristique de la permaculture, elle utilise les cultures mixtes. Des plantes «utilitaires» diverses poussent ensemble. Une fois que les pentes sont terrassées, le travail de culture est réduit au minimum: semis et récolte. La permaculture est un bon moyen de se prémunir contre l'érosion. Elle permet de mieux gérer l'eau en pratiquant la rétention de petits cours d'eau dans les zones accidentées.

Cours d'eau

Les rivières, les ruisseaux, les lacs et les biotopes qui les entourent sont strictement protégés. Les cours d'eau enterrés ou canalisés sont systématiquement remis à l'état naturel

et élargis. On favorise les variétés rares de poissons et des espèces migratrices comme le saumon ou l'anguille.

Protection de la diversité de la faune et de la flore

Les dispositions réglementaires pour protéger la faune sont très sévères. Tous les animaux d'élevage doivent avoir suffisamment d'espace, être élevés dans le respect des caractéristiques de leur espèce et, le cas échéant, tués de manière humaine. Il est interdit de leur couper les cornes, de castrer des porcelets sans anesthésie. L'insémination artificielle est également proscrite. L'agriculture dans sa globalité tient compte de la protection de la faune sauvage qui vit dans un secteur agricole, des animaux tels que le lièvre, le hérisson, l'alouette des champs, sans parler d'une multitude d'autres d'oiseaux, d'amphibiens, d'insectes rares, etc.

Formation, apprentissage, emploi

A l'école, des cours sur la culture écologique d'aliments et l'agriculture biologique doivent figurer au programme. Excursions et travaux pratiques sur le terrain sont prévus. Les écoles agricoles donnent un message écologique très clair. Conscrits, chômeurs, demandeurs d'asile, détenus et toute personne en formation peuvent être appelés à servir

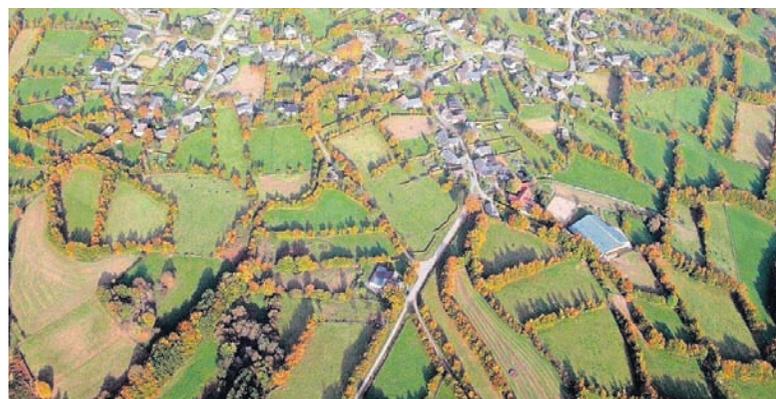
dans le cadre du «service agricole».

Esthétique

Les êtres humains ont la chance de pouvoir comprendre que la forme d'agriculture que nous venons de décrire rehausse la beauté et donc l'attractivité touristique de notre pays. La vie y est plus agréable, sa durabilité et son degré d'autosuffisance alimentaire augmentent. Ses habitants ont à nouveau l'impression de faire partie d'un tout. Ils se sentent reliés à la nature, à la création, et assument leurs responsabilités.

Le plus tôt sera le mieux

Cette splendide fresque pour une nouvelle agriculture n'est bien entendu qu'une utopie. Pour l'instant en tout cas! Dans quelques décennies, après la faillite du système agricole illogique contemporain, après en avoir payé chèrement la triste leçon, nous pouvons espérer qu'elle deviendra réalité. Le plus tôt sera le mieux. Tant que l'on ne comprendra pas que ce n'est pas une sorte de hasard qui préside à cet enchevêtrement fascinant et organique, mais qu'un Tout supérieur régit tous les principes de la nature, l'agriculture ne sera que destruction et empoisonnement. Mais en suivant cette ébauche, l'agriculture suisse pourrait servir d'exemple pour le monde. ■



Magnifique paysage de haies protégées en Angleterre du Sud



Agrobiodiversité - Races domestiques anciennes en Suisse

L'abeille Ligustica

L'une des races domestiques d'animaux les plus menacées est en fait un insecte! Il s'agit de l'abeille Ligustica. On ne trouve quasiment plus aucun individu pure race de cet insecte jaune, bien qu'il ait été très prisé et exporté dans de nombreux pays

■ **Hans-Peter Roth**

La contradiction ne pourrait être plus grande: d'un côté, le milieu de l'apiculture affirme que l'abeille Ligustica (*Apis mellifera ligustica*), également appelée abeille italienne, est l'abeille mellifère la plus fréquemment élevée dans le monde». De l'autre, la fondation Pro Specie Rara (voir encadré) la classe parmi les «espèces d'animaux domestiques les plus menacées». La fondation observe en effet l'écotype

régional de la race, soit une variété qui, au fil du temps, s'est adaptée aux réalités des vallées des Alpes du Sud. On ne rencontre plus guère aujourd'hui d'individus pure race de ces abeilles jaune vif.

L'abeille Ligustica est originaire d'Italie. Au milieu du XIXe siècle, elle a commencé à se propager hors des frontières italiennes et on la trouve maintenant – le plus souvent sous forme d'hybride – dans

d'abeilles. Aujourd'hui, on ignore le nombre exact de colonies *Apis mellifera ligustica* de pure souche.

Appréciables et robustes

L'abeille Ligustica est arrivée au Tessin, dans le sud de la Suisse, vers 1850. Mais là aussi, elle est de plus en plus évincée par des races nouvellement introduites. Comme la reine est fécondée en plein vol par les faux-bourdon, il est impossible d'empêcher le croisement avec d'autres races. Les hybrides résultants piquent plutôt souvent et sont moins robustes. En Suisse, la race d'origine ne peut vraiment survivre que dans des vallées isolées où tous les apiculteurs élèvent exclusivement des abeilles italiennes. L'abdomen de la reine Ligustica est généralement jaune-orange jusqu'à son extrémité, celui des faux-bourdon, noir à rayures orange. Cette Italienne de pure race, très douce, est une collectrice de nectar hors pair. Elle résiste à la teigne de ruche, aux maladies et se défend bien contre les pillages. Elle se prête à un élevage extensif, et elle est en général très appréciée des apiculteurs. La disparition actuelle des abeilles montre une fois de plus l'importance de préserver et de protéger toutes les anciennes races d'animaux de rente en Suisse ainsi que leur diversité génétique. ■

presque toutes les régions du globe au climat tempéré à subtropical, et même jusqu'en Scandinavie et en Alaska. Ces variétés se distinguent cependant de celles que l'on rencontre en Suisse, la propagation rapide ayant entraîné des croisements avec d'autres variétés

Pour de plus amples informations

L'observation de l'abeille Ligustica a été confiée à Voce del Sud, la succursale tessinoise de ProSpecieRara: ProSpecieRara, Voce del Sud, Sabine Lanfranchi, Via Belsoggiorno 22, 6504 Bellinzona, Tél. 091 858 03 58, e-mail: voicedelsud@prospecierara.ch. Cet article a été écrit en collaboration avec ProSpecieRara, Fondation suisse pour la diversité historique et génétique des animaux et des plantes. ProSpecieRara s'engage depuis 1982 à sauvegarder et préserver la diversité des animaux de rente et des plantes de culture menacées d'extinction – au profit de notre patrimoine génétique et culturel. www.prospecierara.ch

Une initiative fédérale de PRO FAUNA pour protéger les loups, les lynx et les ours



La vraie nature, c'est une expérience inoubliable: marcher en sachant que, peut-être, un lynx, un ours ou un loup, que nous ne verrons jamais, nous observe de loin, change complètement notre perception de l'instant, et notre sentiment d'appartenance à ce qui nous entoure. Et c'est un grand bonheur !

La récolte de signatures pour l'initiative fédérale visant à mieux protéger les grands prédateurs (loup, lynx, ours) bat son plein depuis une année. L'accueil du public est très favorable, particulièrement chez les femmes, qui signent d'enthousiasme!

■ Philippe Barraud

Mais, entend-on souvent, ne sont-ils pas déjà protégés? Ils le sont, mais mal. En 2012, une nouvelle ordonnance sur la chasse, négociée en catimini à Berne, a donné des pouvoirs étendus aux cantons pour «gérer» les prédateurs. Avec pour résultat des politiques cantonales à géométrie très variable, qui laissent craindre, dans certains cantons, une élimination systématique.

Les exemples de l'ours M 13, du loup en Valais, sont spectaculaires: des autorités cantonales qui perdent les pédales et, dans la panique, suppriment le problème, plutôt que de le gérer de manière responsable.

C'est ce genre de dérapages inadmissibles que veut éviter

l'initiative lancée par Pro Fauna, et que l'on peut télécharger sur www.profauna.ch: que le tir des animaux soit l'ultima ratio, autorisé seulement si les autres mesures (intimidation, déplacement...) s'avèrent inopérantes. Ces techniques sont éprouvées depuis des décennies dans de nombreux pays (Canada, USA, Europe de l'Est), mais manifestement nos responsables de la faune n'ont pas jugé utile d'acquiescer cette formation.

Une culture à réapprendre

Bien sûr, ces animaux ayant été exterminés par nos ancêtres peu sages (comme les chamois et les bouquetins d'ailleurs!), nous avons perdu l'habitude de vivre avec. C'est toute une cul-

ture qui est à est à réapprendre, et l'on voit que c'est parfaitement possible. En Roumanie, il y a 5'000 ours; en Slovaquie, 700; en Pologne, une centaine; en Estonie, 700. Et les relations entre humains et prédateurs se passent plutôt bien – question d'adaptation réciproque !

On nous objecte souvent que le territoire suisse n'est plus adapté à ces animaux. C'est le contraire qui est vrai. La meilleure preuve en est qu'ils reviennent spontanément (les loups et les ours ne sont pas réintroduits, contrairement aux fables répandues par ceux qui veulent les éliminer). Or, ils sont les meilleurs juges de ce qui est bon pour eux en termes de territoire et de nourriture ! De plus, dans les régions de montagne, la forêt s'étend à grande vitesse, tandis que l'habitat et l'activité humaine diminuent. Ce sont donc autant de biotopes favorables pour la faune. En Suisse, la biodiversité n'est pas très bonne. À cet égard, la

présence de grands prédateurs contribue à redonner à notre nature sa pleine dimension, plus authentique qu'une nature aseptisée, garantie anodine et sous contrôle: pour cela, il y a les zoos et les parcs d'attraction. Mais la vraie nature, c'est une expérience inoubliable: marcher en sachant que, peut-être, un lynx, un ours ou un loup, que nous ne verrons jamais, nous observe de loin, change complètement notre perception de l'instant, et notre sentiment d'appartenance à ce qui nous entoure. Et c'est un grand bonheur !

L'initiative fédérale «Pour la protection des grands prédateurs» n'est malheureusement pas soutenue par le WWF et Pro Natura, qui préfèrent négocier avec les chasseurs et les éleveurs de bétail, plutôt que protéger rigoureusement les loups, les lynx et les ours. Une attitude déplorable, puisqu'on voit mal en quoi les chasseurs doivent être des interlocuteurs privilégiés en cette matière: la faune sauvage est une richesse qui appartient à l'ensemble de la population suisse, et non à une minuscule minorité qui prétend la «gérer» à coups de fusil ! ■

Remarque de la rédaction

Il est indispensable de faire aboutir cette initiative fédérale, car un débat sérieux sur la nature de nos relations futurs avec les grands prédateurs s'impose.

Délai de récolte des signatures: jusqu'au 19 décembre 2013.

Infos et listes d'initiative: www.profauna.ch

Initiative sur les résidences secondaires

Une application qui connaît des hauts et des bas

Le 22 mai 2013, le Tribunal fédéral a confirmé la volonté du peuple suisse relative à l'initiative de Franz Weber sur les résidences secondaires, renforçant du même coup le droit de recours des organisations. La proposition de loi du Conseil fédéral concernant la Loi sur les résidences secondaires du 27 juin 2013 constitue quant à elle une véritable tragédie.

■ Fabian Dreher

Après le 11 mars 2012, alors que le peuple suisse a accepté par votation l'initiative sur les résidences secondaires, le 22 mai 2013 constitue une nouvelle date cruciale pour Helvetia Nostra. En rendant ses arrêts de principe, le Tribunal fédéral a démontré qu'il respectait l'importance primordiale de la volonté du peuple pour la démocratie suisse. La Cour suprême de Lausanne a souligné que la Constitution fédérale prévalait sur les convoitises de quelques communes et cantons. Ce qui signifie concrètement que des textes d'initiatives, dès lors

qu'ils sont acceptés par le peuple et les États, font d'emblée partie intégrante de la constitution. Ils sont directement applicables, pas besoin d'édicter une loi d'application. Les arrêts de principe concernent une grande majorité des plus de 2200 projets de construction auxquels Helvetia Nostra s'est opposée entre le 11 mars et le 31 décembre 2012 (voir encadré).

En outre, le Tribunal fédéral a confirmé et renforcé dans les tâches de la Confédération le droit de recours des organisations de protection de l'environnement, de la nature et du paysage. Sans devoir nécessairement être mentionnées explicitement dans la Loi sur la protection de l'environnement (LPE) ou dans celle sur la protection de la nature et des paysages (LPN), ces tâches peuvent également être déduites des dispositions constitutionnelles.

Le Conseil fédéral ignore la Constitution

Helvetia Nostra salue la clairvoyance du Tribunal fédéral, tout en déplorant que les autorités communales, cantonales et fédérales ainsi que l'industrie la construction et les associations économiques torpillent depuis le 11 mars 2012 l'ap-

plication de la volonté du peuple. Les communes, les cantons et la Confédération doivent désormais appliquer sans réserve ni délai cette nouvelle disposition constitutionnelle. Malheureusement, dans sa proposition de loi du 27 juin 2013 sur la Loi fédérale relative aux résidences secondaires, le Conseil fédéral ignore l'avis du Tribunal fédéral qui postule que la loi ne doit pas enfreindre les dispositions constitutives d'un article constitutionnel.

Autrement dit, le Conseil fédéral ne respecte pas la Constitution. Sa proposition de loi passe outre la volonté du peuple et des États de limiter les nouvelles constructions de résidences secondaires. Il viole le nouvel article 75b de la Constitution fédérale, qui stipule clairement que «la part de résidences secondaires dans le parc global des logements et de la surface brute au sol habitable de chaque commune est limitée à un taux maximal de 20%».

Prostration devant les lobbies

En proposant sa loi, le Conseil fédéral se prosterne littéralement devant les lobbies qui dominent le marché immobilier et

celui de la construction. Toute une série de niches, que nous n'énumérons pas ici dans les détails, ouvre une foule de possibilités à qui désire construire de nouvelles résidences secondaires, y compris dans les communes où leur nombre dépasse déjà les 20%. Helvetia Nostra invite le Conseil fédéral à rectifier cette proposition de loi afin de respecter la constitution ainsi que la volonté du peuple et des États. À cet effet, l'organisation environnementale de Franz Weber va s'impliquer dans la procédure actuelle de consultation ainsi que dans la consultation parlementaire de la proposition de loi qui suivra. Elle représente ainsi la volonté d'une majorité de la population électorale suisse et des États.

Selon un sondage représentatif publié le 26 mai 2013 par l'hebdomadaire alémanique *Sonntagszeitung*, 53% de la population suisse est favorable à une application stricte de l'initiative sur les résidences secondaires. 57% l'approuverait même aujourd'hui, ce qui signifie qu'elle recueillerait bien davantage de voix que le 11 mars 2012. ■

Pour plus d'informations:
www.zweitwohnungsinitiative.ch



Opposition à l'autorisation de construction de nouvelles résidences secondaires

Helvetia Nostra encourage les citoyennes et citoyens, témoins de demandes abusives d'autorisations de construction de nouvelles résidences secondaires, à y faire opposition. Une lettre type peut être téléchargée à l'adresse suivante: www.zweitwohnungsinitiative.ch. Helvetia Nostra remercie d'avance les opposantes et opposants de bien vouloir lui adresser une copie de leur opposition ainsi que de la réponse reçue à l'adresse suivante: ffw@ffw.ch

Industrie du bâtiment

Alternatives à la fièvre bâtisseuse



On dénombre 2,5 millions de bâtiments en Suisse. Ainsi que des infrastructures de transport, de ravitaillement et de traitement des déchets. Tout cela doit être entretenu. A plusieurs égards, c'est là que l'industrie suisse du bâtiment trouvera son chemin, et non en continuant à bétonner le sol.

«Le secteur de la construction a une fois de plus atteint un très haut niveau: les affaires sont florissantes, les machines tournent à plein rendement et les carnets de commandes se remplissent.» En lisant ce genre de discours sur l'économie suisse, on se pince pour y croire. Alors que l'Europe souffre de la pire récession depuis la Seconde Guerre mondiale et que les bulles immobilières éclatent les unes après les autres, le secteur de la construction helvète explose littéralement. Le 15 août, dans la Handelszeitung, on apprenait que «l'indice de la construction suisse a progressé de 4,7 % au deuxième trimestre. Le bâtiment s'est particulièrement bien développé, en hausse de 5,3%, en raison du dynamisme dans la construction de logements. Avec un volume de construc-

tions au premier trimestre de plus de 10 milliards de francs – un sommet depuis 1995 –, les perspectives dans le bâtiment semblent excellentes.»

Presque tous perdants

Principal moteur de l'essor de la construction: l'augmentation de la population en Suisse, principalement due à l'immigration de quelque 100 000 âmes par année. Revers de la médaille: le gaspillage du sol se poursuit au rythme d'un mètre carré de terre perdue chaque seconde, en dépit de tous les cris d'alarme. Partout, on urbanise et détériore le paysage en y installant des cubes de béton qui se ressemblent tous. Les ouvriers du bâtiment ne profitent même pas de cette explosion de la construction. A peine leur fait-on l'aumône de salaires de misère. Le dum-

ping salarial sur les grands chantiers est une pratique courante. Les entreprises de construction étrangères, qui travaillent de plus en plus souvent en Suisse, ne respectent presque jamais les minima salariaux. Un rapport du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) relève qu'en 2012, sur 19 000 employés étrangers que leur entreprise avait envoyés en Suisse, 8000 gagnaient un salaire inférieur aux minima.

Tout ceci montre à quel point en Suisse le secteur du bâtiment n'est en aucune manière durable. Cela ne peut pas continuer. Mais quelles sont les alternatives, les solutions? Outre une baisse de l'immigration, la réponse est évidente: il faut arrêter de bétonner le sol helvète. L'initiative sur les résidences secondaires et celle sur la protection du paysage constituent les premiers jalons de ce changement. Mais cela ne suffit pas. Tôt ou tard, un ralentissement dans le secteur de la construction est inévitable. Une chance peut-être pour ce domaine d'amorcer un tournant.

2,5 millions de bâtiments

Dans tous les cas de figure, l'industrie de la construction continuera à occuper beaucoup de monde. En Suisse, on dénombre quelque 2,5 millions de bâtiments. A cela s'ajoutent les infrastructures du trafic, de ravitaillement et de traitement des déchets. Tout cela doit être entretenu. C'est ici, bien entendu, qu'est l'avenir de l'industrie du bâtiment suisse. Avec...

• Des travaux de rénovation,

d'entretien, d'assainissement et d'amélioration.

• Des modernisations et des adaptations (y compris de l'agencement intérieur).

• Des travaux d'isolation pour une meilleure isolation thermique et sonore.

• La végétalisation des façades, qui améliore l'isolation thermique et sonore et qui équilibre le climat environnant.

• La végétalisation des toits plats, notamment, qui les isole et en protège la structure des variations de température extrêmes, tout en équilibrant le climat environnant.

• L'installation sur les toitures de capteurs solaires thermiques pour produire de l'eau chaude et des cellules photovoltaïques pour le courant.

• La démolition des bâtiments délabrés et leur remplacement par des constructions de meilleure qualité.

• Le démantèlement et le recyclage des matériaux de construction.

• Des travaux d'embellissement, de revalorisation qualitative et esthétique, qui contribueront à améliorer la qualité de vie et le bien-être des habitants.

Voilà qui devrait à l'avenir créer de nombreux emplois dans le secteur du bâtiment et ceux qui y sont reliés en Suisse. Dans les domaines que nous venons de mentionner, un travail de pionnier innovant pourrait bien se muer en un savoir-faire exportable avec succès dans l'industrie mondiale du bâtiment. Et, peut-être, devenir le plus gros atout de la place industrielle suisse. ■

HELVETIA NOSTRA



Sauver Lavaux 3 enflamme les passions outre-Sarine

L'initiative populaire de Franz Weber, sur laquelle les Vaudois voteront au début de l'an prochain, a fait en juin l'objet d'un article dans le plus grand quotidien alémanique, le *Tages Anzeiger*. Ses opposants s'y expriment, sans que le journaliste se reporte une seule fois au texte en question. Une erreur qu'il nous a semblé important de réparer.

■ Sylvie Ulmann

L'initiative populaire «Sauver Lavaux 3» déchaîne décidément les passions. La dernière attaque en date est venue d'outre-Sarine, du quotidien zurichois *Tages Anzeiger*. Philippe Reichen, son correspondant lausannois, y donne la parole à deux opposants de longue date à l'initiative: l'architecte Jean-Christophe Dunant, de Cully, et le juriste et conseiller national socialiste Jean-Christophe Schwaab, de Riex.

Le titre de l'article est aussi assassins que mensonger: «Franz Weber exige une interdiction totale de construire dans le domaine viticole de Lavaux». Une affirmation trompeuse, puisque l'initiative prévoit que «Des équipements d'intérêt public dont la localisation s'impose dans le territoire viticole peuvent être autorisés à titre exceptionnel, pour autant qu'ils ne portent pas atteinte au site» (Art. 15e). Pour l'archi-

tecte cullieran, c'est bien là que le bât blesse: l'un de ses projets de construction a été refusé par la commission consultative intercantonale au motif qu'il ne s'intégrait pas au paysage. Le journaliste alémanique précise que, pour sa part, M. Dunant «est persuadé que son nouveau bâtiment s'intègre parfaitement dans le paysage. Bien que d'apparence moderne, la maison serait dans les mêmes couleurs que les murs de soutènement des terrasses des vignes.» Une phrase qui résume à quel point on est loin de l'esprit de l'initiative, lequel exige que les bâtiments respectent «le caractère de l'ensemble» (art. 18 g). Autoriser ce type de construction reviendrait tout simplement à risquer de voir l'ins-

cription de la région au patrimoine mondial de l'UNESCO reléguée au rang de souvenir. L'initiative «Sauver Lavaux 3», sur laquelle les Vaudois se prononceront début 2014 (lire encadré), ne propose pas davantage que ce à quoi les élus locaux se sont engagés envers l'UNESCO: préserver le paysage et en maintenir l'aspect traditionnel. Voilà ce que les opposants à l'initiative enterrent volontiers sous une bonne couche de mauvaise foi: «L'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO n'assure pas la protection de l'objet inscrit dans les faits, mais ne fait que reconnaître sa valeur culturelle. Il appartient donc à l'Etat dans lequel se trouve le site de prendre les mesures pour que celui-ci conserve les caracté-

ristiques qui le rendent digne d'être inscrit au Patrimoine mondial. Or, la loi sur le plan de protection de Lavaux (LLavaux) ne permet plus de garantir, comme il le convient, la protection de cette région», expliquait déjà en 2009 Laurent Kohli, avocat de Helvetia Nostra, l'association environnementale de Franz Weber. Ainsi, lorsqu'il déclare dans le Tages Anzeiger que «les lois existantes suffisent à protéger Lavaux», Jean-Christophe Schwaab montre clairement qu'il oublie cet aspect de la question.

Plus loin, toujours dans le même article, M. Schwaab se pose en défenseur des activités vigneronnes, affirmant qu'il «veut continuer à donner aux vignerons la possibilité d'agrandir leur cave si nécessaire». Bien entendu, «Sauver Lavaux 3» a également à cœur de préserver cette activité, qui fait partie intégrante de la valeur de ce sublime paysage! Reste que pour les initiés, le souci de préserver le paysage prédomine une fois encore.

M. Schwaab argumente que de nouvelles constructions sont incontournables de façon à ce que les descendants des autochtones soient en mesure de se loger. On peut légitimement se demander si ceux-ci auront les moyens de se payer des appartements neufs dont les loyers ne manqueront pas d'atteindre des sommets. Dans la région, les prix de l'immobilier flambent, la preuve en quelques offres glanées fin août 2013 sur un grand site de location en ligne: à Chexbres, un 4,5 pièces se louait 5080 CHF. A Epesses, un 2 pièces coûtait 3205 CHF. A Grandvaux, une villa avec vue coûtait 6750 CHF par mois et un 3,5 pièces, également avec vue, 5300 CHF.

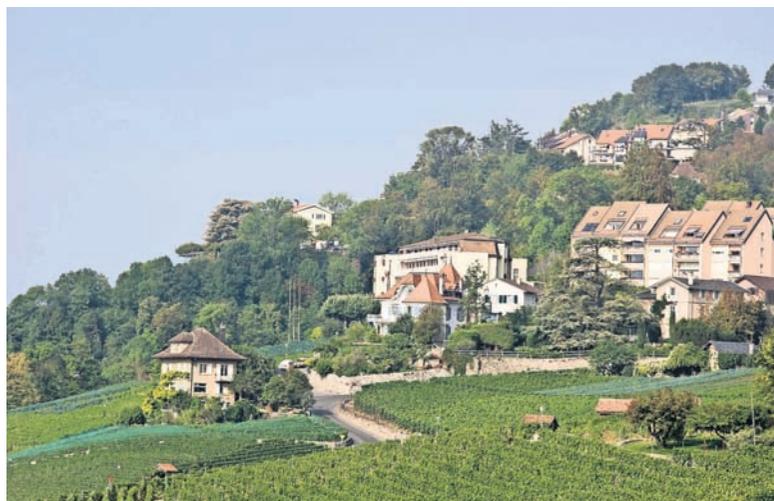
Se loger est déjà impossible pour un ménage moyen à

l'heure actuelle. Et ce ne sont pas des projets de logement à bas prix qui ont été refusés – par exemple le projet de 6 appartements plus 12 garages auquel l'Association Sauver Lavaux a fait opposition en janvier. Autre projet immobilier loin de résoudre la crise, mais qui sortira bel et bien de terre prochainement, un centre commercial et un parking prévus au cœur de Cully, à deux pas de la gare. Des exemples qui prouvent que si l'on n'y prend pas garde, le béton et les constructions modernes continueront à grignoter le centre des villages historiques et leurs alentours. Tel est également l'un des buts de l'initiative: lutter contre le mitage du territoire, véritable fléau du XXI^e siècle. Dans nos contrées, environ 1 m² de terrain est bétonné chaque seconde. C'est aussi pour cette raison que «Sauver Lavaux 3» régleme de façon stricte les territoires d'agglomération 1 et 2. Il s'agit de zones potentiellement constructibles en bordure des villages, mais qui n'ont par exemple pas encore fait l'objet d'un plan partiel d'affectation ou d'un plan de quartier, où rien n'a été construit et qui ne sont parfois même pas équipées (art. 20). Pas question de laisser des zones villas s'y implanter, qui défigureraient la région!

Au-delà de ces accusations, l'article a un intérêt: il met en lumière l'aspect de l'initiative qui dérange les autorités locales. C'est que «Sauver Lavaux 3» opère un transfert de compétences des communes au canton, de façon à améliorer la mise en œuvre de la protection prévue par la LLavaux, cela dans le but, une fois de plus, de sauvegarder la beauté de la région qui fait sa valeur et de la soustraire au mitage. «Jusqu'à présent, chaque commune prend les décisions qui la



Façonné par les hommes, pierre par pierre, au cours des siècles : Lavaux, patrimoine de l'UNESCO



Des agglomérations anonymes foisonnent et menacent Lavaux



Véritables excroissances d'une planification erronée qui détruisent le paysage

concernent de son côté; personne n'a de vue d'ensemble», relève Suzanne Debluë, secrétaire de l'Association. C'est jus-

tement à du recul et à de la concertation — seules clés pour préserver Lavaux — qu'incite l'initiative de Franz Weber. ■

Les vitres, pièges mortels pour les oiseaux



Bouvreuil, victime de la collision

Bild: Tschudin Marc, www.filmarc.ch

Un coup sourd contre la vitre. Un oiseau gris au chapeau noir et au ventre écarlate gît à terre. C'est un bouvreuil. Il est mort.

■ Monica Biondo, biologiste

Trop souvent, les vitres sont invisibles pour les oiseaux, car ils assimilent le reflet des arbres ou des nuages à un vaste paysage. Pour eux, le verre transparent simule un passage ouvert, même s'il ne s'agit que d'un carreau de la taille d'une main. Des études réalisées aux États-Unis ont montré que, chaque année, jusqu'à dix oiseaux connaissent une «mort par le verre» sur un même bâtiment, petite maison ou gratte-ciel. Les quelque 2,5 millions de constructions que compte la Suisse représentent une surface vitrée à peu près équivalente. On peut donc supposer que, annuellement, des millions d'oiseaux meurent de cette façon dans notre pays. En outre, le nombre de ceux qui, après collision contre une vitre, meurent blessés dans une cachette ou sont aussitôt mangés par un prédateur, par exemple un chat, reste inconnu.

Sur la fenêtre, on distingue encore la silhouette poudrée et

quelques plumes du bouvreuil. Mon matou, également averti de l'accident mortel, est immédiatement venu pointer son museau.

Pics, martins-pêcheurs ou grosbecs sont souvent victimes d'une vitre, car ils volent rapidement et ont du mal à manœuvrer. Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, les espèces courantes ne sont pas les seules concernées, mais bien les deux tiers de toutes les espèces d'oiseaux nicheurs de Suisse.

Avec la disparition de leur habitat, la «mort par le verre» constitue l'un des plus gros dangers pour ces animaux à plumes, mais on accorde beaucoup trop peu d'attention à ce problème. Des organisations de protection des oiseaux et des particuliers s'efforcent d'y sensibiliser le grand public et les professionnels. La station ornithologique suisse et le fabricant de verre Glas Trösch AG ont ainsi mis au point un

verre transparent et néanmoins décelable par les oiseaux. Mais aucune loi ne prescrit l'utilisation d'un verre sans danger pour eux lors de la construction de nouveaux bâtiments. Et les architectes entendent à peine parler de ce problème au cours de leur formation.

Mon bouvreuil est encore tout chaud. Il s'est probablement brisé le cou au moment du choc. J'ai la gorge serrée. Plus aucun oiseau ne se tuera désormais contre MES fenêtres!

Les oiseaux contournent les obstacles qu'ils repèrent. Mais ceux qu'ils ne décèlent pas peuvent devenir des pièges

mortels. Ils ne voient pas comme nous, les êtres humains. Nombre d'entre eux ont les yeux plutôt sur les côtés de la tête, ce qui leur donne un champ visuel très large, mais une vision spatiale inférieure à la nôtre. Nos yeux situés à l'avant de la tête nous confèrent un champ de vision bino-

culaire de 120°. J'examine les fenêtres de mon immeuble. Certaines sont équipées de croisillons, qui doivent les rendre bien visibles pour les oiseaux. Mais les arbres et le ciel se reflètent dans une autre partie des vitres, et même les petites peuvent simuler un passage. C'est là qu'il faut agir!



Les arbres et le ciel se reflètent dans les vitres

Que faire?

- Installer des stores vénitiens, des rideaux et des stores à lamelles, ou, si possible, doter toutes les fenêtres de croisillons;
- coller des bandes horizontales sur les vitres (bandes claires de 2 cm de large, distantes de 10 cm);
- y apposer des décorations colorées et des dessins d'enfants;
- fixer des moustiquaires et des treillis;
- éviter de poser de grosses plantes derrière les grandes fenêtres: un environnement attrayant pour les oiseaux accroît le danger de collision. Le cas échéant, coller en complément des bandes adhésives à l'extérieur.

IMPORTANT: Des études ont montré que les silhouettes d'oiseaux noires sont inutiles. Souvent, elles révèlent juste que des oiseaux sont déjà morts à cet endroit.

Pour de plus amples informations: www.vogelglas.info

Les lecteurs ont la parole

Nuisances sonores Baby-Plage Genève

Je vous envoie une photo de ma plage préférée, où je vais depuis mon enfance, lieu où on entend depuis quelques années, en plus du bruit des vagues, des oiseaux et des enfants, des gens avec une radio à fond la sono, et il y a quelques années, une installation (offerte par la ville de Genève), complètement nulle, et retour de projets qui coûtent, que les gens ne veulent pas. Pour les jeunes ... Mais il y a des jeunes qui apprécient le silence. Baby-Plage est son nom, donc pour les petits enfants et leurs parents, cet accès est gratuit – et il faudrait payer pour des nuisances sonores que les usagers n'ont pas demandées !? Un autre aspect ; il y a de plus en plus de gens désargentés, ils vont aller où ? Nos élus pensent à notre place et cela n'est pas le seul problème à Genève, (le gd Genève) je me marre ... Je suis née dans ce canton il y a 60 ans, ce lieu est devenu un petit NY, même les étrangers bien intégrés n'en peuvent plus.

Merci pour toutes vos luttes et vos réussites, vous faites partie des anges qui protègent notre si

belle maison qu'est la Terre. Bonne continuation à vous et à votre fille.

*Madame G. Clonay,
1200 Genève*

A quoi peut bien servir cette étude ?

Chère Fondation, Chère famille Weber, Depuis très longtemps, je m'intéresse à votre activité, surtout en faveur des animaux. Je vous admire et j'aimerais posséder votre courage. Il y a tant de choses à faire. L'être humain est capable d'une imagination incroyable pour faire souffrir les animaux. Il oublie qu'il a un responsabilité envers eux, qu'il devrait les protéger et leur assurer une vie décente.

Ce qui se passe actuellement en Suisse allemande (Simmental/Kandertal) est simplement ignoble : l'Office fédéral de l'environnement finance, avec un montant de CHF 700'000.00 une étude de l'Université de Zürich portant sur 99 faons de chevreuil. Pour connaître l'influence des dangers sur la population des chevreuils semblerait-il, des chercheurs ont fixé des émetteurs GPS au cou des bêtes à l'aide d'un collier. Les colliers devaient s'élargir après un certain temps pour permettre aux animaux de respirer. Mais suite à un problème technique, les colliers ne s'élargissent pas et les pauvres bêtes, en grandissant, risquent purement et simplement d'étouffer.

Et que fait l'être humain pour les aider ? Croyez-vous qu'il prenne la peine de les endormir pour enlever cet outil de torture ? Mais non, les gardes-forestier se dépêchent pour les soulager en les tuant. Pour leur éviter de souffrir. C'est ainsi que 18 chevreuils ont laissé leur vie et d'autres sont encore sur la liste de mort. Cette désinvolture est profondément choquante et barbare. Ne leur suffit-il pas de tuer les chevreuils pendant la période de chasse ? Comment peut-on disposer ainsi d'une autre vie ? Nous sauvons des chats en danger grâce à l'intervention de la police ou des pompiers, mais personne n'a le courage d'intervenir pour sauver la vie des chevreuils. S'ils ont pu poser les colliers en les endormant, il devrait être possible de les enlever de la même manière. A quoi peut bien servir cette étude ? A garantir une vie meilleure aux chevreuils, sans les dangers de la montagne ? Et comment ces têtes pensantes ont-elles prévu de débarrasser les animaux de ces horribles émetteurs GPS après la fin de l'étude, en 2015 ? En sacrifiant une centaine de chevreuils sur l'autel de la science ? S'il ne s'agit pas de vivisection, cela y ressemble furieusement. Ont-ils seulement pensé à la torture infligée à ces êtres vivants et sensibles ?

Cette horrible manie d'intervenir dans la nature devient insupportable. Si chacun d'entre nous prend conscience de l'importance du monde animal dans notre vie, le monde deviendra meilleur. Merci la Fondation Franz Weber !

*Annelies Ursprung,
1820 Montreux*

En imitant Crans-Montana

Bonjour Franz Weber, cher Monsieur, amis de la Fondation, je n'avais plus revu le Valais depuis 20 ans. L'impression que j'ai ressentie, c'est de voir que

bientôt les maisons sont aussi nombreuses que les sapins ! Alors merci pour votre initiative. Mais j'ai remarqué également un autre problème qui me choque. Chaque commune veut son terrain de golf, et imiter Crans-Montana... Certains alpages sont transformé en terrain de golf ! Depuis longtemps j'en vois s'installer un peu partout et pas seulement en Valais, par exemple, Jura suisse et Jura français (Mijoux)... Autant de prairies, de fleurs qui disparaissent, des espèces uniques...

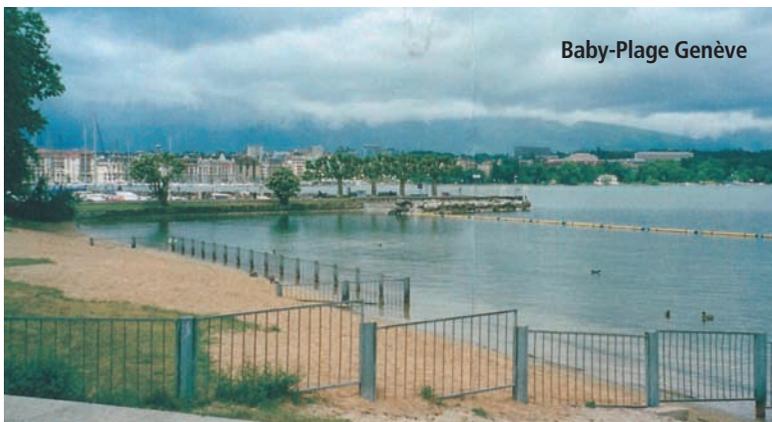
Ma méditation ce week-end : Si nous détruisons la nature, la nature nous détruira. Merci Franz et bonne continuation.

Pierre Oeuwray, 1201 Genève

Attaque sournoise contre la forêt suisse ?

Je soutiens votre action depuis des années et suis souvent d'accord avec vos positions et actions. Toutefois l'article de M. Baumgartner ne me plaît pas beaucoup ! Pourquoi 3 photos d'éoliennes dans un article qui traite des terrains constructibles, agricoles et de la forêt ? En attaquant et allant contre les éoliennes, il soutient le lobby de l'Energie nucléaire. Ceci est très grave et je ne vous savais pas proche de ces milieux. Mieux vaut 100 éoliennes qu'une demi centrale nucléaire. Mieux vaut quelques barrages de plus qu'une nouvelle centrale nucléaire. La forêt suisse ou française n'est pas en diminution mais en augmentation selon d'autres rapports ! Plutôt rédiger des articles sur Mühleberg ou Fessenheim et les déchets. Nous avons décidé de sortir du nucléaire et le plus vite sera le mieux, sans accident je l'espère. Je vous remercie de porter attention à mes lignes et vous prie d'agréer, mes respectueuses salutations.

*Charles-André Voser,
2024 Sauges*





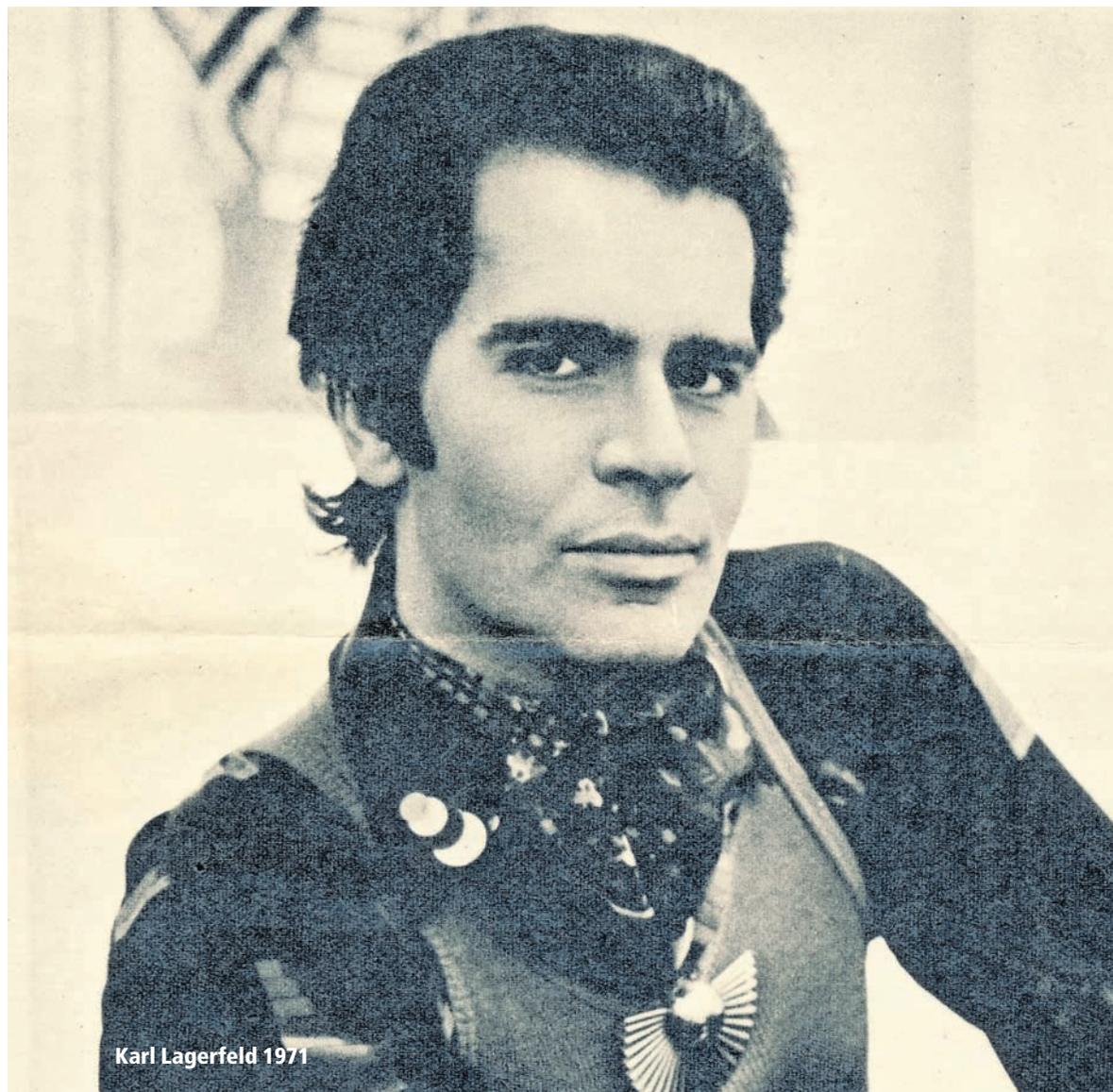
Il y a 50 ans à Paris

Retour en arrière sur les années parisiennes de (1949-1974) du journaliste-reporter Franz Weber

Karl Lagerfeld:

« Bientôt tu reviendras, temps gracieux ! »

■ Un reportage de Franz Weber



Karl Lagerfeld 1971

Paris, février 1971. Karl Lagerfeld, un des stylistes les plus courtisés de Paris, parle vite, avec un accent zézayant distingué ; il se tait un instant, ses yeux marron myopes me regardent d'un air naïf, rusé et farceur. Il sourit en coin de sa bouche bien dessinée. « La mode n'est plus soumise à aucun diktat », dit-il, et on voit que cela le rend heureux. « Elle ne se laisse plus non plus réduire par une ligne donnée. Elle est l'expression d'une atmosphère à un instant, et c'est cette atmosphère que j'essaie de capturer. »

Lagerfeld travaille pratiquement jour et nuit. « Dommage que le jour n'ait pas cent heures, je trouverais à employer chacune d'elles. »

On le croit sans peine quand on connaît son programme de travail. Il dessine de magnifiques imprimés pour la célèbre maison de mode parisienne Chloë, des modèles tricotés pour le fabricant de jersey Timwear, des modèles de chaussures exclusifs pour Charles Jourdan, des collections complètes pour des grandes maisons de mode italien-

nes, et d'autres pour le fabricant textile allemand Trevira.

La mode est l'expression d'une atmosphère à un instant

« Pourquoi ne travaillez-vous que pour Trevira en Allemagne ? En tant que natif de Hambourg, vous connaissez pourtant le marché allemand et ses possibilités inépuisables ! »

« C'est vrai, je connais bien ce marché, mais, Trevira excepté, les entreprises allemandes ne sont guère habituées aux prix des stylistes français. Les représentants des fabricants

allemands nous prennent pour des voleurs. Du coup, je ne les reçois plus. »

« Combien gagnez-vous par an ? »

« Près d'un million de nouveaux francs. Mais je peux vous dire que je n'ai encore poussé aucun fabricant à la ruine. Malgré mes honoraires élevés, mes collections leur ont jusqu'à présent beaucoup rapporté. »

Avec son revenu annuel, Karl Lagerfeld, aujourd'hui âgé de 32 ans, vit très bien. Il habite l'aristocratique rue de l'Université à Paris, dans un appartement en copropriété de 160 m², avec vue sur le gigantesque parc du ministère de l'Agriculture.

Cet appartement lui a été offert par son défunt père, jadis

Les étoffes souples incarnent pour moi la féminité

directeur du producteur allemand de lait concentré Glücksklee. La plupart des pièces sont meublées dans le style art déco. Seul l'atelier, dans lequel nous bavardons, est aménagé de façon ultramoderne : tables de travail, fauteuil, chaises, murs, tout est d'un blanc étincelant. C'est là que voient le jour la quasi-totalité des créations de Lagerfeld tout au long de l'an-

née, notamment les merveilleuses collections Chloë dans des imprimés fluides que nous vous dévoilons dans ces pages.

« Les étoffes souples incarnent pour moi la féminité. J'ai imaginé tous les motifs, ainsi que les coupes, les accessoires et tout ce qui va avec. »

« Travaillez-vous aussi avec des tissus structurés ? »

« Non, je les déteste. »

« Que pensez-vous des différentes longueurs de jupe ? Penchez-vous plutôt pour des vêtements qui couvrent les genoux, qui descendent jusqu'aux mollets, ou qui s'arrêtent au-dessus du genou ? »



Les femmes d'aujourd'hui refusent de se laisser imposer un style précis

« Il n'y a pas de réponse précise à cette question. La longueur ne devrait plus faire la loi, selon moi. Je suis convaincu qu'aujourd'hui, les femmes s'habillent selon leur humeur : une fois en long, une fois en court. Elles refusent aussi de se laisser imposer un style précis, et c'est bien comme ça. C'est ça qui redonne de l'intérêt à la mode et qui ouvre de nouvelles voies. »

« Mais par la forme particulière de vos vêtements, vous prescrivez tout de même un certain style aux femmes ? »

« Pas du tout ! Je me contente de traduire leurs besoins intimes, leurs sensations, leurs états d'âme. Les femmes recommencent à rêver de beaux vêtements féminins, de tissus romantiques, qui ondoient autour du corps, de vêtements qui les rendent désirables. Jusqu'à présent, j'ai plutôt eu du flair – mon succès le prouve. »

Karl Lagerfeld commence sa carrière dans la mode à 17 ans, à l'occasion d'un concours organisé par le Secrétariat international de la laine : il en remporte le premier prix, devant 200 000 participants du monde entier. Pierre Balmain est tellement enthousiasmé par son travail qu'il l'engage aussitôt, l'obligeant à quitter l'école. Deux ans et demi plus tard, Karl change de maison de mode et entre chez Patou, non plus comme assistant, mais comme directeur artistique. En 1963, il s'installe à son compte ; il gagne dix fois plus – et est aussi dix fois plus heureux.

« Aujourd'hui, je suis toujours heureux comme un poisson

dans l'eau. Je peux faire et faire créer ce que je veux, ce qui me plaît. » Il se redresse de toute sa hauteur.

Je lui demande malgré moi : « Quelle est votre taille ? »

Je suis sûr que les hommes porteront à nouveau des talons hauts

« Avec des talons, je mesure 1,84 m, sans talons, 1,79 m. » Il esquisse quelques élégants pas de danse : « Des talons hauts changent la démarche, la rendent plus belle – plus légère. Je suis sûr que dans un avenir pas très lointain, les hommes porteront tous à nouveau des talons hauts, qu'ils recommenceront à se maquiller et à porter des perruques. »

Il revient s'asseoir sur sa chaise, parfaitement heureux. Et chuchote dans le silence de l'atelier : « Bientôt tu reviendras, temps gracieux ! »

■ Franz Weber



Duftige Raffinesse: Zielscheibenbluse und Bajazzo-shorts



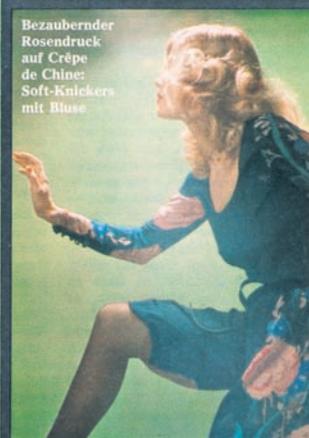
Rosenranken auf zarter China-seide: Bloomers mit Bain-de-soleil-Top



Geometrie auf flüssiger Seide: Coloretta-bluse und Wickeljupe



Wasserrixe auf einem Bridenschuh à la 1940. Lagerfeld für Jourdan



Bezaubernder Rosendruck auf Crêpe de Chine: Soft-Knickers mit Bluse

Diversité des espèces

Giessbach, un paradis pour les papillons

A Giessbach, les prairies d'alpage qui entourent le Grandhotel sont un enchantement pour celles et ceux qui s'y promènent et leur chatoyante flore gorgée de nectar constitue un festin pour les nombreux papillons qui s'y ébattent.

■ Hans Peter Roth

Certes, la diversité des couleurs du papillon que l'on appelle «petit nacré», qui n'est d'ailleurs pas aussi petit que son nom le laisse entendre, est limitée. Mais les motifs en forme de mosaïque qui parent ses ailes de teintes allant de l'orangé chaud au noir profond sont vraiment fascinants, encore plus lorsqu'ils contrastent avec le vert de l'herbe et la fleur violette dont l'insecte aspire le nectar avec sa fine trompe. Ses antennes sont également de véritables œuvres d'art, des antennes sensorielles, filiformes, aux pointes orange.

Leur plus intense période de vol touche à la fin. Et pourtant, même en ce début d'automne, on aperçoit facilement une myriade colorée de papillons dans le vaste domaine de Giessbach. L'«argus bleu» dont les ailes, une fois fermées, sont tachetées, mais qui, ouvertes, scintillent comme par magie d'un bleu profond sous les rayons du soleil. Une harmonie que vient compléter le jaune intense dont brille le «citron». Il lui suffit de refermer ses ailes, qui ressemblent alors à une feuille vert tendre, pour se camoufler dans les feuillages et l'herbe.

Une diversité colorée

La «piéride du chou», apparentée au «citron», virevolte entre les fleurs. Elle fait partie des plus courants des «oiseaux d'été», comme on appelle les papillons en Suisse allemande. Elle n'est pas vraiment spectaculaire, mais quand on l'observe de près, on la découvre très belle. Le «souci», au vol rapide, venu des pays du Sud, n'aime pas exposer ses ailes déployées, si bien qu'il paraît également insignifiant. Et pourtant, lorsqu'il les ouvre, une teinte chaude d'ocre jaune se découpe franchement sur les ornements noirs qui en décorent les bords. Il en va tout au-

trement de la «mégère»: elle garde les siennes grandes ouvertes afin d'effaroucher les oiseaux en dévoilant ses «ocelles», ces taches arrondies qui les ornent.

Parmi les convives ou habitants permanents qui s'affairent dans le vaste périmètre de Giessbach, vole un papillon spectaculaire: le machaon. On y croise aussi le paon du jour, la petite tortue, le vulcain, la lichénée rouge et une foule d'espèces diurnes. Et puis à la tombée de la nuit d'autres papillons plus ou moins gros, et souvent bien camouflés, comme le sphinx du troène viennent les rejoindre.

Un enchantement pour les yeux

En traversant le terrain de Giessbach, Matthias Kögl, le directeur de l'hôtel, s'émerveille de ces papillonnages colorés. «Nos parterres de fleurs, d'aromates et de prairies sont entretenus selon de stricts critères écologiques, avec beaucoup de soin et sans adjonction de produit toxique», déclare-t-il fièrement. «C'est ce qui permet à une grande variété d'espèces de se développer, contribuant à créer une atmosphère particulière qui réjouit nos hôtes.» Il sourit, ravi: «Les papillons et les fleurs constituent un véritable enchantement. Et cette prairie regorgeant de nectar est un délice pour cette colonie volante bigarrée.»

De nombreuses plantes décoratives attirent les papillons. Certaines leur offrent le nectar de leurs fleurs, d'autres constituent une source de



Petit Nacré



Argus bleu

nourriture pour les chenilles. Au Grandhôtel Giessbach, les jardins aux couleurs luxuriantes représentent un environnement idéal pour différentes espèces de papillons. Ils y tissent leur cocon ou hivernent sous forme d'œufs dans les cavités des branches et des troncs qu'ils trouvent dans ces précieux tas de branchages et vieux arbres que l'on croise dans ses nombreux massifs boisés. A Giessbach, une très grande variété de lieux de vie et une énorme diversité biologique permettent à une foule de papillons et d'autres êtres vivants de s'épanouir et de se sentir bien. ■



Giessbach, paradis des insectes



Grandhotel Giessbach

BRIENZ

3 pour le prix de 2
Passez trois nuits, réglez-en deux



Pour tous ceux qui aimeraient rester un peu plus longtemps. Profitez de notre offre "Magie de l'automne" et ne payez que 2 nuits pour votre séjour de 3 nuits

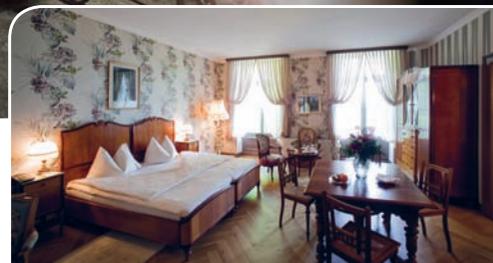
Prestations comprises dans le prix :

- 3 nuitées pour le prix de 2
- Buffet de petit-déjeuner richement garni
- Un aller-retour par personne avec notre funiculaire
- Service, frais de séjour et TVA
- Carte de Brienz (permet d'autres découvertes à prix réduit)
- Les vacances à Giessbach

Prix :

- en chambre double Romantik CHF 652 pour 2 personnes
- en chambre double Bellevue CHF 832 pour 2 personnes
- en suite junior CHF 992 pour 2 personnes
- en chambre simple Romantik CHF 386 pour 1 personne

Supplément les week-ends (vendredi et samedi) et jours fériés : CHF 20 par personne et par nuit. Offre valable à partir du 1er septembre jusqu'au 20 octobre 2013 (fin de saison); Non cumulable avec d'autres offres.



GRANDHOTEL GIESSBACH****

CH-3855 Brienz Tél. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30
grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

swiss
historic
hotels